

LA REVUE REFORMEE

Carrefour théologique
Aix-en-Provence, mars 2000

Vocation et mission de l'Eglise
dans la société contemporaine

F. G. DREYFUS Le protestant et l'Eglise: une relation ambiguë	1
E. BRINK Le peuple de Dieu, un ensemble assemblé	15
M. JOHNER L'Eglise: l'événement et l'institution	35
G. CAMPBELL La croissance de l'Eglise pagano-chrétienne dans le Nouveau Testament	49
P. WELLS L'Eglise résistera-t-elle?	67
+ + +	
<i>Vie de l'Eglise</i> Des ministères négligés: l'évangéliste itinérant	71
Table, tome LI, 2000	87

N° 210 – 2000/5 – NOVEMBRE 2000 – TOME L I

ISSN 0035-3884

La Revue réformée

publiée par

l'association ***LA REVUE RÉFORMÉE***

33, avenue Jules-Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE

CCP Marseille 7370 39 U

Comité de rédaction:

R. BERGEY, P. BERTHOUD, G. CAMPBELL, P. COURTHIAL,
J.-M. DAUMAS, M. JOHNER, H. KALLEMEYN, H. LEA et P. WELLS

avec la collaboration de R. BARILIER, W. EDGAR,
P. JONES, A.-G. MARTIN, A. PROBST, C. ROUVIÈRE

Editeur: Paul WELLS, D. Th.

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.
Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté libre de théologie réformée
d'Aix-en-Provence, «avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises et Facultés de théologie réformées françaises et étrangères».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut «théologique et pratique»;
elle est destinée à tous ceux – fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs –
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.

LE PROTESTANT ET L'ÉGLISE

Une relation ambiguë

François G. DREYFUS*

Je me demande pourquoi cette réflexion sur le protestant et l'Eglise. En effet, le président de l'ERF, le pasteur Bertrand, vient de déclarer, dans *Le Figaro* du 24 février dernier, que le problème de l'Eglise n'était, pour le protestant, qu'une question secondaire. Dans ces conditions, ne devrais-je pas renoncer à faire cette communication puisqu'une des plus hautes autorités du protestantisme français déclarait simplement qu'elle ne présentait aucun intérêt?

Ce n'est pas simplement par esprit de contradiction que je vais présenter cette communication. Elle me permettra peut-être de me poser en contradicteur du président de l'ERF, surtout elle m'amènera à essayer de vous dire ce qui est ma profonde conviction qu'une Eglise visible, organisée, structurée et fidèle est indispensable pour l'évangélisation, la rechristianisation. Seule, elle peut être le support d'un vrai prosélytisme.

De surcroît, au risque de vous choquer, je ne vous cacherai pas que je ne suis pour rien dans le titre tel qu'il est énoncé: je n'aime pas le mot «protestant»; au reste, il ne veut rien dire sauf, peut-être, pour ceux qui se glorifient d'être «protestants athées». Se dire protestant, c'est confondre des communautés profondément différentes: les réformés ne sont ni des luthériens, ni des anabaptistes, et vice versa, ni des baptistes,

* F.G. Dreyfus est professeur émérite à la Sorbonne et professeur associé à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

ni des méthodistes, ni des pentecôtistes. Bien sûr, ce que je viens de dire n'a pas de sens non plus pour ceux qui, pasteurs ou laïcs, pratiquent un «protestantisme mou» récusant la seigneurie du Christ, l'existence d'un Dieu trinitaire, les confessions de foi apostoliques, faisant leurs les positions développées depuis le XIX^e siècle par David Strauss en Allemagne, Ernest Renan en France, reprises régulièrement depuis une trentaine d'années par des théologiens (même catholiques), popularisées par de nombreuses séries télévisées, en particulier sur la chaîne ARTE.

Il suffit de voir comment a été accueilli le recueil *Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM)* par les différentes dénominations dites protestantes pour comprendre que parler du «protestant et de l'Eglise» n'est pas simple.

Je dois dire que c'est en me promenant, il y a quelques années, dans une avenue de San Diego (Californie), où se trouvaient, sur 500 mètres, une Eglise luthérienne, une méthodiste, trois baptistes, une presbytérienne et une épiscopaliennes, que j'ai compris ce que Bossuet voulait dire en parlant des *Variations des Eglises protestantes...*

Jusqu'à quel point peut-on parler d'ailleurs d'Eglise dans le cas du protestantisme?

Pour les luthériens, «l'Eglise est l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Evangile est prêché purement, et les saints sacrements administrés conformément à l'Evangile», dira l'article 7 de la Confession d'Augsbourg; et Luther avait affirmé dès 1522: «L'Eglise ce n'est pas du bois et de la pierre, c'est l'assemblée des croyants.» Calvin dit sensiblement la même chose.

L'Eglise, d'autre part, est *creatura verbi divini*; elle est création du Verbe divin, de la Parole de Dieu et elle repose sur la foi. Par l'Evangile, le Saint-Esprit appelle, assemble, éclaire, sanctifie toute la chrétienté et la communion (*koinonia* ou *koinônia*) des saints.

D'ailleurs, la célébration de la sainte cène est aussi communion avec le même terme grec. L'Eglise se réalise dans le culte et cela nous conduit à la notion d'Eglise-institution, ce qui entraîne une double problématique que souligne bien

André Birmelé, la problématique Eglise visible, Eglise invisible, et celle qui oppose vraie et fausse Eglise.

Qu'est-ce donc qu'une Eglise?

Théologiquement, on pourrait dire: là où vous êtes rassemblés, là est l'Eglise, mais c'est la vision théologique.

Sociologiquement, l'Eglise se constitue autour de ses fidèles puisqu'elle rassemble tous les croyants. Mais, pour reprendre une formulation de «Foi et Constitution» dans *Baptême, Eucharistie, Ministère*: «Afin d'accomplir sa mission l'Eglise a besoin de personnes qui soient responsables publiquement et de façon continue pour mettre en évidence sa dépendance fondamentale par rapport à Jésus-Christ.»

Coexistent aujourd'hui plusieurs systèmes de structuration ecclésiale:

- le système congrégationaliste, où la congrégation jouit d'une très grande liberté;
- le système presbytérian-synodal où la liberté de la congrégation ou paroisse est freinée par les structures synodales;
- le système vertical, hiérarchique, qui est celui de l'Eglise romaine.

Nous pourrons nous interroger sur l'évolution de ces divers systèmes dans les Eglises issues de la Réforme.

L'Eglise, si l'on s'en tient aux anciennes confessions de foi, est tout à la fois *une, sainte, catholique* (ou universelle) et *apostolique*.

A ces propositions, on peut alors en ajouter une complémentaire: l'Eglise n'est pas seulement une donnée spirituelle et invisible, c'est une structure, parfois très éloignée, parfois très proche de celle de l'Eglise romaine. Notons, au passage, que si les luthériens parlent d'église pour leur édifice cultuel, les réformés utilisent généralement le terme de temple. C'est plus que significatif. Mais le grand problème est, alors, celui du ministère. En effet, comme le dit nettement brutalement le *BEM* (§8): «Afin d'accomplir sa mission, l'Eglise a besoin de personnes, c'est-à-dire en définitive d'une structure organisée.»

Dès lors, le lien Eglise-ministère devient essentiel. A la lecture des premiers textes de Luther, chacun peut prêcher, distribuer les sacrements, «tout baptisé est prêtre», mais très vite est institué un ministère chargé de la Parole et des sacrements. Et on admet l'évêque (*cf.* Confession d'Augsbourg). Calvin, lui, distinguera quatre ministères: docteur, pasteur, ancien et diacre; pasteur et ancien se voyant «confiés en commun la gestion de la communauté ecclésiale au niveau paroissial et au niveau synodal, l'ensemble étant placé, à Genève, sous la haute autorité de la Compagnie des pasteurs sans une quelconque intervention de laïcs: la Compagnie jouant, en quelque sorte, le rôle d'un évêque.

Au reste, le problème du ministère, pendant longtemps, n'a guère préoccupé les théologiens protestants. Cela ne tient guère de place dans les recherches d'un Bultmann ou d'un Barth. Pourtant, dans le cadre du Conseil œcuménique, «*Foi et Constitution*» a consacré de nombreux travaux au problème des ministères que résume le petit livre publié par cette commission il y a près de vingt ans: *Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM)*. La simple liste des chapitres de ce texte est significative:

1. *La vocation du peuple de Dieu tout entier.*

2. *L'Eglise et le ministère ordonné* qui souligne que «l'autorité du ministre ordonné est enracinée en Jésus-Christ» et le texte précise: «Parce que Jésus est venu comme celui qui sert (Mt 10:45; Lc 22:27), être mis à part pour le service ordonné signifie être consacré pour le service.» Les ministres peuvent être «appelés prêtres parce qu'ils accomplissent un service sacerdotal particulier». A cet égard, le *BEM* pose (§17) le problème du ministère des femmes, car «là où le Christ est présent, les barrières sont brisées... En Christ, il n'y a ni homme, ni femme», ce que rejettent (à juste titre) l'Eglise romaine et les Eglises orthodoxes. La plupart des Eglises issues de la Réforme pensent le contraire. Pourtant, ce n'est pas parce que depuis un demi-siècle que les femmes se sont émancipées (jusqu'à devenir premier ministre) que la femme puisse être «consa-

crée au saint ministère». C'est d'ailleurs ce que rappelle le *BEM* (p. 59). Bien évidemment, «ce n'est pas l'évolution de la société qui doit décider de l'ecclésiologie». Naturellement, dans les Ecritures, la femme tient grande place. Il est même extraordinaire, faisait remarquer au séminaire, ces jours derniers, une auditrice, «que tant de femmes soient citées». A titre personnel, on nous permettra de penser que les Eglises issues de la Réforme, qui ne cessent de mettre en avant la *Sola Scriptura*, sont incapables de trouver une référence biblique pour justifier cette formulation. Mais il est vrai que cela pose le problème de la diversité des ministères, ce que résume le *BEM* de la manière suivante:

3. Les formes du ministère ordonné

- Evêques, presbytres, diacres.
- Principes directeurs pour l'exercice du ministère ordonné dans l'Eglise, paragraphe dans lequel on reprend une recommandation de la première conférence mondiale de «*Foi et Constitution*» à Lausanne en 1927¹.
- Fonctions des évêques, des presbytres et des diacres
- Variété des charismes. Malheureusement, en France, cette variété des ministères pose problème: nous n'avons que le pasteur; peut-être peut-on dire que le président d'un conseil régional de l'ERF est, au fond, un évêque, mais cela serait discuté. En revanche, luthériens et anglicans intègrent ce ministère épiscopal qui peut paraître indispensable dans le monde d'aujourd'hui.

4. La succession dans la tradition apostolique

- La tradition apostolique dans l'Eglise.

Dans le Credo, l'Eglise confesse qu'elle est apostolique. L'Eglise vit dans la continuité avec les apôtres et leur proclamation. (...) L'Esprit garde l'Eglise dans la tradition apostolique... (...) La tradition apostolique dans l'Eglise implique la continuité dans la permanence des caractéristiques de l'Eglise des apôtres: témoignage de la foi apostolique, proclamation et

1.. Cf. rapport de la Commission V des Actes (Paris, 1928), 531.

interprétation renouvelée de l'Evangile, célébration du baptême et de l'eucharistie, transmission des responsabilités ministérielles, communion dans la prière, l'amour, la joie et la souffrance, service auprès de ceux qui sont dans la maladie et le besoin, unité des Eglises locales et partage des biens que le Seigneur a donnés à chacun. (§34)

- La succession du ministère apostolique.

La première manifestation de la succession apostolique se trouve dans la tradition apostolique de l'Eglise tout entière. (...) Dans l'Eglise, le ministère ordonné a une tâche particulière de préservation et d'actualisation de la foi apostolique. La transmission régulière du ministère ordonné est ainsi une expression puissante de la continuité de l'Eglise à travers l'histoire; elle souligne également la vocation du ministre ordonné comme gardien de la foi. (§35)

En raison des circonstances historiques particulières de l'Eglise en croissance dans les premiers siècles, la succession des évêques devint un des modes, avec la transmission de l'Evangile et la vie de la communauté, selon lequel la tradition apostolique de l'Eglise fut exprimée. (§36)

5. L'ordination (et non consécration, comme disent les réformés).

6. Vers la reconnaissance mutuelle des ministères ordonnés.

Cette déclaration sur les ministères, pour fondamentale qu'elle soit, n'a pas fait l'unanimité, c'est le moins qu'on puisse dire. Cela souligne fort bien combien sont grandes les distorsions entre les communautés issues de la Réforme sur ce qui concerne la notion même d'Eglise: et on pourrait même se demander, au risque de vous scandaliser, si une communauté qui refuse d'intégrer dans sa vie, son organisation, sa discipline ces recommandations peut s'appeler Eglise!

Quand on regarde comment réagissent les fidèles des diverses dénominations qui constituent la Fédération protestante de France, on peut s'interroger sur la vision «protestante» de l'Eglise. A notre connaissance, aucune étude sérieuse n'a été faite sur la façon dont le simple fidèle considère

l'Eglise et son ministère. Mais grâce à Gilbert Vincent², nous avons une idée assez complète du comportement religieux des conseillers presbytéraux.

En utilisant les critères de J.-P. Willaime dans *Profession pasteur*³, les conseillers presbytéraux se répartissent comme suit:

Tendances en %

	<i>PROVINCE</i>		<i>PARIS</i>
	EELF ⁴	ERF ⁵	ERF
Evangélique	17	17,5	20,3
Orthodoxe	18,5	6,5	28,7
Barthisme	1	0,5	1
Libéraux et théologie politique	16,5	15	22

On notera au passage que les laïcs sont moins touchés par le libéralisme que leurs pasteurs, au moins dans l'ERF et l'ECAAL⁶.

Tendances en %

	ERF	ERAL	ECAAL	EELF	EREI ⁷
Evangélique	9	20	9	13	65
Orthodoxe	7	4	21	48	60
Barthisme	46	33	9	13	10
Libéralisme et théologie politique	39	11	31	16	0

(Source: J.-P. Willaime, *op. cit.*, p. 159. Rappelons que les totaux dépassent 100 en raison de doubles réponses données par chacun des pasteurs.)

Que demandent ces conseillers? A Paris, on souhaite que la prédication insiste sur cinq thèmes essentiels (thèmes qui, dans l'enquête de G. Vincent, ont recueilli 25% au moins de choix):

2. *Les cadres laïcs du protestantisme*, Centre de sociologie du protestantisme.

3. J.-P. Willaime, *Profession pasteur* (Genève: Labor & Fides, 1986).

4. EELF: Eglise évangélique luthérienne de France.

5. ERF: Eglise réformée de France.

6. ECAAL: Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.

7. EREI: Eglise réformée évangélique indépendante.

L'ÉGLISE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE — F. G. Dreyfus

La puissance de l'Esprit saint	40%
La nécessité de prendre des responsabilités dans le monde	34%
Les atteintes aux droits de l'homme dans le monde	31%
La réconciliation	29%
L'évangélisation	26%

Et on notera qu'engagement socio-politique et menaces écologiques ne recueillent respectivement que 1,5 et 2,5% des choix...

En province, les choix sont un peu différents:

	EREI	EELF	ERF
Paix dans le monde	10	43	34
Puissance du Saint-Esprit	40	31	27
Atteintes aux droits de l'homme	13	21	30
Réconciliation	12	25	26

A la limite, on pourrait presque dire que les conseillers ont des préoccupations plus religieuses, plus scripturaires que nombre de leurs pasteurs!

Mais on peut souligner aussi combien est grand le décalage entre l'EREI et les autres communautés protestantes. Les réformés évangéliques sont les seuls à insister sur la conversion individuelle, la puissance du Saint-Esprit et la nécessité de l'évangélisation:

	EREI	EELF	ERF
La conversion individuelle	54	11	16
La puissance du Saint-Esprit	40	31	27
Le salut par la foi seule	36	10	14
L'évangélisation	25	20	16

Au passage, on se demandera pourquoi le président J.-A. de Clermont a hautement proclamé en janvier 2000: «Je n'irai pas à Rome pour l'année jubilaire.» En disant cela, il ne représentait officiellement que ceux qui se dénomment les «protestants athées», une minorité de membres de l'ERF, un tiers de l'EREI, laissant choir en quelque sorte les luthériens et 50% des réformés, soit tout simplement plus de la moitié des fidèles de la Fédération protestante de France (FPF).

Doit-on en conclure que la vision ecclésiale du président de la FPF est peut-être moins théologique que sociologique? Il rejoint ainsi ceux qui, à force de se dire modernes, se veulent tout simplement «dans le vent».

+ + +

Ce que le «protestant» entend par Eglise est donc assez différent selon la dénomination à laquelle il appartient; l'on s'aperçoit tout de même que l'on attend de l'Eglise des préoccupations plus séculières que théologiques:

- paix dans le monde;
- atteinte aux droits de l'homme;
- nécessité de prendre des responsabilités dans le monde.

Seulement, quelle place, alors, a l'Eglise dans la préoccupation de ses fidèles? Pensons à cette remarque du professeur Marguerat, «La Bible, une pomme de discorde», dans *La grâce et le désordre*⁸. Son exégèse de Marc 4:30-32 est extraordinairement judicieuse:

A partir du moment, explique-t-il, où, avec J. Moltmann, on utilise la Bible pour transformer la société sur le plan temporel au lieu de régénérer l'individu, la communauté chrétienne perd une grande partie de son sel, car d'autres, bien mieux formés, sont engagés dans cette voie. Si être chrétien implique d'abord de transformer la société, à quoi bon être chrétien?

Il rejoint d'ailleurs ce qu'écrivait il y a plus de vingt ans le théologien américain Dean McKelley dans *Why Conservatives Churches Are Growing*:

La crise présente est la conséquence de la complaisance qu'ont les grandes dénominations pour les idéaux modernes... Dans le but (illusoire) de séduire les hommes aujourd'hui, elles se sont engagées dans les entreprises servant ces idéaux: planning familial, aide sociale, appui aux luttes des femmes, action en faveur de l'égalité raciale, etc. Sur tous ces terrains, elles ont rencontré la concurrence de mouvements profanes plus efficaces qui les ont marginalisées. Or, les Eglises traditionnelles, en continuant

8. Marguerat, *La grâce et le désordre*, entretiens sur la modernité et le protestantisme, ouvrage collectif dirigé par P.O. Monteil (Genève: Labor & Fides, décembre 1998). Cf. notre recension de cet ouvrage dans «Protestantisme et modernité», *Positions luthériennes*, décembre 1998).

imperturbablement à répéter leurs messages de salut, répondent en fait à la véritable demande sociale dirigée vers le groupe religieux, qui est de dire le sens de la vie⁹.

Dans les années 90, 39% des pasteurs de l'ERF, 31% de ceux de l'ECAAL se réclament du libéralisme ou des théologies de la sécularisation. Pour ces pasteurs, l'essentiel de la prédication doit porter sur «la libération des pauvres et des opprimés», «l'espérance d'une société plus juste» récusant le caractère pécheur des hommes ou la nécessité de la conversion, défendant des positions très libérales sur le plan sexuel.

Leur libéralisme théologique a sans doute largement accéléré la sécularisation du protestantisme français réformé et du luthéranisme alsacien depuis une trentaine d'années. En 1965, il y avait en France 470 000 réformés et 300 000 luthériens: il n'y a plus aujourd'hui que 350 000 réformés et moins de 250 000 luthériens, parmi lesquels 20 à 30% de «néoprottestants» si l'on en croit Elizabeth Hausser dans *Fraternité évangélique*, auxquels s'ajoutent les 200 000 membres des petites Eglises, membres ou non de la FPF. Le scoutisme unioniste a banni l'évangélisation et, dans nos Eglises, le mot «prosélytisme» est proscrit, car «l'idéologie douce» chère à la classe politique française les a largement pénétrées. Pensons d'ailleurs à l'article de *Réforme* de février dernier consacré au «Protestantisme libéral». Au reste, *Réforme* exprime fort bien le poids du protestantisme libéral dans la majorité des Eglises membres de la Fédération protestante de France.

Plus question de mettre en avant sur la place publique ce qui fait notre particularisme, dont nous nous contentons de débattre strictement entre nous. Dès lors, bien évidemment, la notion d'Eglise n'a guère de sens pour ses fidèles.

En réalité, règne aujourd'hui ce que l'on nous permettra d'appeler une «théologie douce»: le refus de deux grandes Eglises (l'ERF comme la luthérienne, en particulier celle d'Alsace) d'imposer un minimum théologique de base tend à

9. D. McKelley, *Why Conservatives Churches Are Growing* (New York, 1972).

la formation d'un syncrétisme plus ou moins teinté de christianisme, qui s'affirme particulièrement par ses prétentions socio-économiques que récusent une bonne partie des fidèles de nos Eglises. A lire les publications de ces Eglises, les priorités de nos communautés¹⁰, ce sont l'accueil des étrangers et l'aide au tiers monde. A ce niveau, il y a un énorme décalage entre ce que disent les Eglises et ce qu'attendent les fidèles. Réfléchissons à la déclaration – généreuse d'apparence, démagogique, en réalité – de toutes les communautés chrétiennes en faveur de la suppression des dettes des pays en voie de développement, alors qu'une simple suspension, sous condition, serait plus judicieuse. Sur l'accueil des étrangers, 47% des fidèles disent, selon le sondage de 1995, que «cela fait partie de nos traditions», mais 47% estiment qu'il faut «limiter le nombre des étrangers»! Quant à l'aide au tiers monde, cela ne vient qu'au septième rang des préoccupations des «proches du protestantisme». En revanche, 42% pensent qu'il faut «retrouver le sens des valeurs morales» et 77% sont convaincus que «l'institution familiale est une valeur fondamentale».

Certes, tout cela souligne combien il est délicat de parler des rapports du «protestant» et de l'Eglise. En vérité, l'Eglise est une réalité effective, presque charnelle, pour le luthérien ou – en admettant qu'il appartienne à une communauté «protestante» – pour l'anglican. Cela paraît moins évident pour les Eglises issues de la théologie calvinienne, même si l'évolution récente de l'Eglise réformée de France tend vers une catholicisation des institutions ecclésiales (place des présidents de région et du président national de l'ERF). Pour le chrétien réformé, il apparaît que la seule Eglise réelle, c'est la communauté paroissiale, ce que les Anglo-Saxons appellent la congrégation. Trop souvent, l'Eglise, c'est, tout au plus, une fédération de paroisses, cette tentation de certains réformés d'aujourd'hui que Calvin n'eut pas approuvée. Pensons au rôle dirigeant et très directif de la Compagnie des pasteurs de Genève et leur contrôle tatillon de la vie des

10. Cf. *Réforme* du 2 mars 2000, «L'Eglise doit être militante».

paroisses et... des paroissiens. Ce sont cette ecclésiologie et cette théologie qui inspirent les néocalvinistes, en particulier aux Pays-Bas, et que l'on retrouve chez Auguste Lecerf et ses disciples. Mais c'est la conception néolibérale qui explique sans doute, aux Etats-Unis, l'existence de dix-sept dénominations calvinniennes (presbytériennes et réformées), de onze méthodistes et de vingt-trois baptistes¹¹.

Cette vision de l'Eglise conduit parfois à de véritables caricatures d'Eglise: c'est le cas lorsque l'on ramène le rôle de l'Eglise au simple établissement d'une société de paix et de justice sociale. Pour les théologiens de ces communautés, il ne faut pas «perpétuer l'impérialisme et le colonialisme chrétiens», telle la formule résumant la «Déclaration de Québec de chrétiens pour le socialisme»¹².

Cette vision de la mission de l'Eglise a été défendue par le COE de 1965 à 1989, sous l'influence des tendances christomarxistes des autorités ecclésiastiques d'alors, à l'Est comme à l'Ouest, qui, durant cette période, contrôlent en fait le Comité central du Conseil¹³.

Au reste, on retrouve cette tendance dans *Eglise et pouvoirs*, le «manifeste encyclique» de la Fédération protestante de France en 1971¹⁴, qui nous offrait comme modèle de société... la RDA.

Les dérives, et en particulier la dérive congrégationaliste, aboutit très vite – comme le remarque l'inspecteur ecclésiastique Michel Viot – à une balkanisation et à une dilution rapide de l'identité ecclésiale que, trop souvent, le «protestant» moyen ne veut pas comprendre. L'Eglise est une institution, mais elle n'a de sens que si elle répond à cette remarque d'André Birmelé:

L'Eglise visible n'est crédible que lorsqu'elle vit et enseigne en tant que communion ce qu'elle a découvert dans la Parole de

11. Cf. *Yearbook of American and Canadian Churches*, et R. Niebuhr, *The Social Sources of Denominationalism* (Cleveland, 1968).

12. Cité dans *Au-delà des confessions* (Paris: Le Cerf, 1977).

13. Cf. F. G. Dreyfus, «Conseil œcuménique des Eglises: la foi manipulée», dans *Politique internationale* (janvier 1986).

14. Cf. J. Bauberot, *Le pouvoir de contester* (Genève: Labor & Fides, 1983).

Dieu et ce pour quoi elle a été libérée par le Christ... L'Esprit saint sanctifie les croyants, l'Eglise et le monde, la mission de l'Eglise est d'annoncer au monde sa sanctification¹⁵.

C'est ce que disait il y a cinquante-cinq ans, à la veille de sa mort, Simone Weil:

L'Eglise n'est parfaitement une que sous un rapport: en tant que conservatrice des sacrements. Ce qui est parfait, ce n'est pas l'Eglise, c'est le corps et le sang du Christ sur les autels¹⁶.

15. *Fraternité évangélique*, janvier 2000.

16. S. Weil, *Lettre à un religieux*.

CARREFOUR THÉOLOGIQUE 2001

DE LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE D'AIX-EN-PROVENCE

Il aura lieu du vendredi 2 mars dès 14h30
au samedi 3 mars à 17h30

Il aura pour thème cette année:

Argent sur table: éthique et économie

Sujets des principales conférences:

- «Le chrétien à l'épreuve de l'argent»
- «Pauvreté et richesse dans la Bible»
- «L'originalité et l'actualité de la pensée économique
de Jean Calvin»
- «Libéralisme et mondialisation, chances et risques»
- «Des fondements religieux à l'éthique en entreprise»
- «Politique et économie: perspectives chrétiennes»

Parmi les intervenants: les professeurs Harold O. J. Brown
et J.-Y. Naudet et le sociologue F. de Coninck
ainsi que les professeurs de la Faculté d'Aix

*Renseignements et inscriptions à la Faculté,
33, av. Jules Ferry, F-13100 Aix-en-Provence
Tél. 33 (0)4 42 26 13 55, Fax 33 (0)4 42 93 22 63*

LE PEUPLE DE DIEU, UN ENSEMBLE ASSEMBLÉ

Egbert BRINK*

I. Une vaste perspective

«Parmi tout le genre humain, depuis le commencement du monde et jusqu'à la fin, le Fils de Dieu assemble autour de lui une communauté élue pour la vie éternelle.»¹

Ce texte va me servir de point de départ pour parler du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament, pour parler de tout être humain de la première à la dernière page de la Bible. Au début, on voit Dieu communiquer avec le premier couple humain; il est lui-même avec l'homme et la femme. A la fin de l'Apocalypse, cette relation entre Dieu et les hommes se retrouve: «Dieu lui-même sera avec eux.»² Le premier couple humain a engendré une foule d'êtres avec lesquels Dieu entretient des relations; ils seront son peuple.³

Tout au long de l'histoire, Dieu rassemble son peuple. Il appelle et attire par ses promesses: «Je serai votre Dieu.» Il rassemble, acte dynamique et actuel. Dieu appelle et continue d'appeler à la foi, à une foi vivante et grandissante. C'est toujours lui qui prend l'initiative en indiquant l'objectif à atteindre. Il dit: «Je serai votre Dieu et vous serez mon

* E. Brink est pasteur des Eglises réformées libérées aux Pays-Bas, à Waddinxveen.

1. *Catéchisme de Heidelberg* (Aix-en-Provence: Kerygma, 1986), Q. 54.

2. Ap 21:3.

3. Ap 21:3, 24.

4. Gn 17:7; Ex 20:1; Lv 26:11; Jr 30:22; 31:33; Ez 37:27; Za 8:8; Mt 28:18; Ac 2:39; 2 Co 6:16-18; Ap 7:9; 21:3, 7.

peuple.»⁴ Dieu choisit son peuple librement dans son amour. Son action qui se réalise tout au long de l'histoire arrivera à son terme et il y aura un seul troupeau d'origines nationales très différentes, un seul Berger⁵. Ce peuple aura le même Dieu et le même Médiateur⁶.

Sablier

Ce mouvement peut être comparé à celui d'un sablier que l'on renverse. Dieu commence par une vaste perspective, qu'il réduit en raison des circonstances avant de l'ouvrir largement. Dieu a souhaité guider tous les hommes issus d'Adam et d'Eve. Mais, peu à peu, ceux-ci se sont éloignés de lui, à l'exception de Noé et de sa famille, qui furent les seuls à être sauvés au sein d'une population considérable. Ensuite, il y a eu la tour de Babel et la volonté de puissance des hommes. De nouveau, Dieu procède par un choix, celui d'une personne: Abram et sa descendance, comme en témoigne son nouveau nom: Abraham. Même si Dieu se concentre sur Abram, c'est tout le genre humain qu'il a en vue!⁷ Par Abram et le peuple d'Israël qui est issu de lui, Dieu vise toute la terre. Le peuple d'Israël n'est pas un but en lui-même mais, dès le début, il est au service de tous les peuples⁸.

Même si le Seigneur se nomme «le Dieu d'Israël», il manifeste continuellement qu'il n'oublie pas le reste du monde⁹. Il y a bien une première concentration de sa part sur un peuple, mais sa volonté est de gagner tous les hommes. C'est pourquoi il envoie sur cette terre son Fils, qui est de la descendance d'Abraham. Ce Fils est l'homme nouveau qui n'est pas limité au peuple dont il est issu mais qui concerne tous les peuples¹⁰. L'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte a des conséquences pour tous les peuples. C'est le mouvement

5. Jn 10:16.

6. 1 Tm 2:5.

7. Gn 12:3.

8. Dt 4:6; Ps 87.

9. Ex 19:5.

10. Mt 28:18-19.

inverse de celui de la tour de Babel: plus de dispersion par les langages, mais l'unité puisque chacun entend parler de Dieu dans sa propre langue, ce Dieu qui s'est fait un nom en son Fils Jésus-Christ. Dieu conçoit une nouvelle humanité composée de toutes les nations du monde d'ici-bas. Quelles que soient les différences entre celles-ci, il y a un progrès car le peuple qu'elles forment est uni en Jésus-Christ. Ainsi Dieu a un peuple multicolore et s'il y a bien des différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament, il n'y a pas de contradiction entre eux.

II. Un peuple appelé par Dieu

Abram comme «père de l'Eglise»

La vocation d'Abram illustre bien le fait que Dieu ne commence pas par le sang et la terre. Abram rompt ses liens familiaux et quitte sa terre natale. C'est ensuite qu'une postérité innombrable et une patrie lui sont annoncées. La promesse d'une nouvelle terre ouvre sur une large perspective. Elle s'oriente d'abord vers la terre promise, mais a une portée bien plus vaste puisque Abram est nommé «héritier du monde»¹¹. Il attend la cité céleste¹². On pourrait la qualifier de «catholique», car elle est fondamentalement orientée vers le monde entier¹³. Cela vaut également pour la postérité promise. Il ne s'agit pas seulement d'un grand peuple; celui-ci ne doit pas être détaché de la descendance du Christ (voir Ga 3:16). Sans Jésus-Christ, il n'y aurait pas eu de postérité d'Abram.

Dieu, qui prend toujours l'initiative, appelle Abram; cette vocation exige une réponse continue de sa part. Dieu incite à la foi en faisant une promesse, mais la foi n'en est pas moins nécessaire. Dieu est maître de sa manière de communiquer avec les hommes: sa relation est unilatérale en ce qui concerne son établissement, mais elle se vit de façon bilatérale. Elle exige une foi continuellement

11. Rm 4:13.

12. Hé 11:16.

13. Gn 12:3; 18:18; 22:18.

dépendante de la Parole de Dieu¹⁴. Dieu nous met en garde contre l'incrédulité. Il réalise sa promesse en nous faisant suivre le chemin de la foi. Cela se voit très clairement en Genèse 18:18s:

Abraham deviendra sûrement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car je l'ai choisi afin qu'il ordonne à ses fils et à sa famille après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la justice et le droit; ainsi l'Eternel accomplira pour Abraham ce qu'il avait dit à son sujet.

Dieu promet de constituer un grand peuple, c'est son choix; sa réalisation passe par le chemin de l'obéissance et de la conviction religieuse d'Abraham.

Combien de temps s'est-il écoulé avant que la promesse s'accomplisse? Dieu a épuisé les ressources naturelles afin de montrer que son peuple ne l'est pas par héritage de la chair, mais selon sa Parole¹⁵. L'origine de ce peuple remonte à la promesse de Dieu et à la foi du premier père de l'Eglise. Ainsi Abraham est notre père à tous¹⁶. Dès le début, Dieu est en train d'accomplir autre chose que de faire naître et s'accroître un peuple comme il y en a partout. Il constitue une communauté de croyants. La circoncision en est le signe: un sceau de la justice de la foi¹⁷. Cette circoncision manifeste que Dieu n'a pas choisi le chemin naturel. En outre, elle est le prélude à la circoncision du cœur¹⁸. C'est pourquoi il est impossible de limiter la circoncision à un acte matériel. Elle est le symbole du renouvellement et de la purification du cœur par la Parole de Dieu.

Ainsi la descendance d'Abraham n'est pas seulement une descendance naturelle puisqu'elle comprend des personnes qui n'appartiennent pas à celle-ci. Les esclaves font totalement partie de la communauté; il est, en effet, difficile d'admettre que ce signe ait été imposé à des non-croyants. Il existe aussi une discipline: celui qui ne se fait pas circoncire

14. Gn 12:1; 15:1; 17:1.

15. Rm 4:12.

16. Rm 4:17.

17. Rm 4:11.

18. Rm 2:28s; 9:6.

est rejeté¹⁹. Dieu commence à former son peuple, les étrangers à la descendance d'Abraham étant inclus.

Les enfants sont également compris, parce que Dieu se lie à Abraham et à ses descendants. Dieu s'est engagé à utiliser la relation parents/enfants qu'il a créée lui-même: vous et votre postérité²⁰. Il n'y a point d'automatisme car, en grandissant, les enfants sont incités à la foi. Abraham se donne la tâche d'enseigner. Dieu l'a choisi afin qu'il ordonne à ses fils et sa famille après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la justice et le droit. Cela vaut aussi bien pour Ismaël que pour Isaac. Il est vrai qu'on parle de l'alliance avec Isaac parce que c'est de sa descendance que naîtra le Messie²¹. Ismaël est concerné par la promesse si, du moins, il reconnaît la supériorité d'Isaac; mais il a méprisé l'alliance²² alors qu'il a été sollicité d'y entrer jusque dans le désert, après avoir été rejeté. Dieu choisit en vue d'une relation vivante dans l'alliance. Sa promesse n'est pas une prédiction, un simple renseignement, mais une déclaration solennelle d'amour qui attend une réponse. Si cette réponse ne vient pas, la menace sera suivie d'effet, manifestant la pureté de l'amour de Dieu.

Le peuple près du Sinaï

Dieu sauve un peuple de l'Egypte. Pendant la marche dans le désert, on apprend qu'il n'y a pas que des Juifs qui ont été sauvés²³. Bien que Dieu soit le Dieu d'Israël, il garde un œil sur le monde²⁴. Des individus rassemblés au pied du Sinaï Dieu fait un peuple; les enfants sont compris²⁵. S'il est vrai que Dieu s'adresse à une collectivité, il choisit une approche individuelle en utilisant le tutoiement pour chacun des commandements:

19. Gn 17:13-14.

20. Gn 17:7; 18:18s; Dt 6:4-6.

21. Gn 17:21; Rm 9:7.

22. Ga 4:29. La circoncision est appelée signe de l'alliance (Gn 17:13). Ismaël est concerné. Il doit reconnaître Isaac comme supérieur puisque le Messie sera dans sa descendance: telle est la promesse messianique. Parce qu'il se moque d'Isaac en le détestant, il se moque de l'alliance (cp. aussi avec Esaü en Hébreux 12:16).

23. Nb 15:26; Lv 24:10.

24. Ex 19:5.

25. Dt 4:40; 11:21; 12:25; Jl 2:16.

dix fois; les enfants sont inclus dans le cinquième commandement. Il marque ainsi un lien personnel avec chacun. Il dit à ce peuple: «Je suis le Seigneur votre Dieu!»

Cette alliance n'est pas automatique non plus et demande une foi vivante. Le privilège de ce peuple n'est pas un héritage de paix; il implique une appropriation croyante. La promesse qui retentit est que ce peuple, s'il est un peuple saint, a fortement besoin d'être sanctifié²⁶. Dieu demande le cœur et sa circoncision²⁷. Dans le Nouveau Testament, on discerne cette perspective: le vrai Israël est celui qui l'est de cœur²⁸. La vraie circoncision n'est pas surtout ce qui arrive à l'extérieur, à la chair, mais celle du cœur qu'opère le Saint-Esprit²⁹. C'est ce qui rend productive et pure la relation avec Dieu. Si les hommes refusent Dieu, une menace réelle existe pour eux³⁰, menace qui manifeste l'amour pur et réel d'une relation vivante avec Dieu. A la suite d'Abraham, les parents reçoivent l'ordre fondamental d'enseigner leurs enfants³¹, chemin par le moyen duquel Dieu incite à la foi.

Personne ne peut nier la distinction, déjà présente dans l'Ancien Testament, entre croyants et non-croyants. Pourtant certains affirment qu'il y a eu deux promesses, comme si Dieu n'avait jamais pris en compte les non-croyants. Cette conclusion est tirée à tort *a posteriori* et revient à formuler une abstraction en opposition avec la réalité. Paul nous détourne de l'habitude de diviser la promesse: tous ont été baptisés dans la mer Rouge, tous ont mangé et bu spirituellement. Jésus, qui s'est donné lui-même, y est présent de façon secrète. Et pourtant, tous n'ont pas fait éprouver de plaisir à Dieu. Tout ce qui était israélite et avait bénéficié de la promesse n'a pas répondu et, de ce fait, s'est exclu³². D'où la

26. Lv 11:44; 19:2; 20:1-27.

27. Dt 6:6; 10:16; 30:6. Jr 4:4.

28. Rm 2:28s; 9:6.

29. Il n'est pas juste de lier seulement la circoncision à la période nationale de l'histoire d'Israël, avec les lois de Moïse et la théocratie. La circoncision existait depuis quatre cent trente ans avant l'événement du Sinaï (Ga 3:17).

30. Dt 28.

31. Dt 6.

32. Cela est clair également dans l'épisode des espions Nb 13-14) et dans la rébellion de Qoré, Datan et Abirâm (Nb 16).

gravité de leur incrédulité³³. Les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables³⁴. L'infidélité ne rendra pas sans effet (ne pourra pas anéantir) la fidélité de Dieu³⁵.

Les structures de communication demeurent: appel (Je suis votre Dieu), réponse (la réponse de la foi), menace (en cas de désobéissance), fidélité aux liens avec les étrangers qui sont dans la maison et avec les enfants.

Culte

Les assemblées commencent du temps de Seth lorsqu'on se mit à invoquer ensemble le nom de Dieu³⁶. Tous les peuples ont un temple avec des prêtres; ils ont le souci de leur salut, de leur bien-être et se préoccupent de détourner d'eux le malheur. En Israël, l'accent est mis sur le sacrifice comme facteur d'apaisement. Le sacrifice est central car Dieu ne peut pas fréquenter son peuple si le chemin du pardon n'a pas été suivi. Les assemblées cultuelles sont *qahal (ecclesia)* et *eda (synagogue)*, noms qu'elles pouvaient porter puisque Dieu s'était révélé à Israël. Mais elles ne constituent pas toujours un ensemble ethnique. Elles sont le plus souvent une réunion de personnes qui cherchent la communion avec Dieu.

Ces assemblées traduisent également une réalité dynamique:

- Tout Israélite n'y a pas accès automatiquement. Il doit être circoncis et avoir accompli les lois de la purification. Il peut s'en voir interdire l'accès et y être présent aujourd'hui ne garantit pas d'y être demain.
- Cet avantage n'est pas réservé aux seuls Israélites. Les étrangers sont aussi les bienvenus³⁷. Ceux qui n'appartiennent pas strictement au peuple sont admis; aussi ne peut-

33. Hé 4:2.

34. Rm 11:29.

35. Rm 3:1-4.

36. Gn 4:26.

37. L'étranger est intégré, il entre dans la relation d'alliance (Dt 29:10-13) et il se fait circoncire (Gn 17:12, 13, 27; Ex 12:44, 48). Il est soumis à la même loi que l'Israélite de naissance (Dt 31:12; Jos 8:33, 35).

on pas parler de particularisme ethnique³⁸. Sauf en ce qui concerne la vie sociale et politique, l'étranger a les mêmes droits que l'Israéliste. Dans les Psaumes, toutes les nations rendent un culte³⁹. Cela ne se limite pas à Melchisedek, Ruth, Tamar, Rahab, Naaman! En revanche, les infidèles ne sont pas appelés à venir aux assemblées⁴⁰. Le besoin d'une surveillance sur soi et sur les autres est nécessaire. Dans les Psaumes, on voit la distinction faite entre les travailleurs d'injustice et les justes. Parmi les Israélites, il y en a qui se révoltent contre ceux qui sont dévoués et loyaux, et qui craignent Dieu. Malgré les admonestations, il existe toujours des hypocrites parmi le peuple.

- Les enfants sont présents dans les assemblées⁴¹, voire intégrés dans la liturgie⁴².

Renouvellement par le reste

De façons diverses, les prophètes montrent qu'il n'est pas question d'automatisme. Israël ne peut pas se reposer sur son élection⁴³. C'est toujours Dieu qui prend l'initiative. Il appelle. Il incite à la foi. Dieu cherche à toucher le cœur!⁴⁴ Il manifeste la pureté de son amour en menaçant d'un jugement, celui-ci en étant comme un soulignement. Si le peuple ne se repente pas, Dieu exécutera ses menaces. Par le jugement, Dieu sauve le tout au travers du reste. Dieu n'oublie pourtant pas la partie infidèle. Il sauve jusqu'à sept mille personnes, c'est-à-dire bien plus qu'Elie ne l'avait pensé. Celui-ci doit dresser douze pierres en autel, bien que la division soit déjà opérée⁴⁵. Dieu continue à considérer son peuple comme un

38. L'exclusion des Ammonites et des Moabites (Dt 23:2-9) n'a pas eu pour cause le particularisme ethnique. Elle exprime que la haine contre le peuple de Dieu peut avoir des conséquences fatales. Les règles sont plutôt des restrictions. D'autres peuples ont été admis après avoir été circoncis: les Edomites et les Egyptiens après la troisième génération.

39. Ps 49; 87; 117.

40. Dt 7:6; 9:5; 10:6; 23:2-9; Ps 15, 24, 50, 65, 101; Jr 4:4; Ex 44:6.

41. Dt 29:10s; Jos 8:35; Jl 2:16.

42. Ex 12:27; Jos 4:6.

43. Am 9:7.

44. Jr 4:4; 6:10; 9:25; Am 5:6.

45. Es 10; 11; Mi 4:6; Am 5:15; Ez 16.

tout. Il tient sa promesse; il la réalise, il manifeste son amour comme il lui plaît; cela en exclut d'autres.

Dieu trace une ligne de préférence dans l'alliance. Un reste entrera dans la terre promise. Mais ce reste n'est pas uniquement composé de fidèles. Tous ne se comportent pas comme des êtres renouvelés. Il y a de la paille avec le grain. Pourtant Dieu nomme l'ensemble «son peuple»⁴⁶. Il est remarquable qu'au moment du rétablissement, il fasse entendre les mêmes paroles qu'au début: Je serai votre Dieu et le peuple, grands et petits, est là⁴⁷.

Conclusion

- La vocation d'Abraham exige une relation vivante. Dieu prend continuellement l'initiative et il demande une réponse de foi. Il menace, avertisse contre l'infidélité. Dans ce qu'il fait, tout se tient.
- L'assemblée (*qahal*) est une réalité dynamique qui ne recouvre pas celle d'Israël. Les non-Israélites y sont admis. Ceux qui ne sont pas circoncis ou n'ont pas accompli leur purification sont exclus. Dieu appelle les justes et refuse les hypocrites.
- Israël est le peuple de l'alliance issu de son amour préférentiel. Ce peuple est élu dans son ensemble. En son sein, il y a des personnes qui servent Dieu et d'autres qui ne le font pas⁴⁸.
- Au travers du reste, Dieu sauve le tout. Mais, même ce reste ne se compose pas uniquement de renouvelés (*corpus per mixtum*). Le Christ a été aussi le Médiateur du peuple ancien⁴⁹.

III. Pas d'interruption mais une nouveauté dans la continuation

On a souvent imaginé qu'il y avait des contradictions entre

46. Ez 9:12; 10:1; 10:3.

47. Es 40:11; 49:22; 59:21; Jr 31:34; Jl 2:16 et 3:1 «toute chair».

48. Ps 15; 24; Mi 6:8; Mal 3.

49. I Co 10; Es 63.

l'Ancien et le Nouveau Testament: charnel et spirituel; grand groupe et croyant individuel; promesse d'une terre et héritage spirituel. Comme on l'a vu jusqu'ici, cela n'est pas exact. Dans l'Ancien Testament, l'aspect spirituel est présent, si du moins on le lit à la lumière du Nouveau Testament. Les lignes de l'Ancien Testament se prolongent dans le Nouveau. L'Eglise chrétienne n'est pas un intermède dans l'action salvatrice de Dieu, mais sa continuation.

Pourtant, il ne faudrait pas négliger ce qu'il y a de neuf. Il existe de grandes différences: dans le culte, le lieu du culte, la législation théocratique est remplacée par le gouvernement spirituel de Christ, l'action et la proximité de l'Esprit saint. En Christ, les différences trouvent leur juste place. Il y a beaucoup de nouveau, mais on est loin de recommencer tout à zéro! Dieu poursuit l'accomplissement de son plan en utilisant les vieilles structures. Il reste fidèle à lui-même. Plutôt que de penser en termes de contradictions, il convient de le faire en termes d'accomplissement, en premier lieu – Christ n'est pas venu pour abolir, mais pour accomplir – d'élargissement, d'approfondissement, de glissement d'accent.

Jésus, le Fils de Dieu, le fils d'Abraham

Dès le début du Nouveau Testament, le nom d'Abraham est mis en avant. Dans l'annonce et la naissance du Christ, les croyants voient l'accomplissement des promesses faites à Abraham. Marie et Zacharie ont lié l'exaucement en Christ à cette promesse⁵⁰. Aucune parole venant de Dieu ne sera sans force!⁵¹ Il apparaît immédiatement que Dieu va constituer un peuple, comme cela se voit dans l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste et de celle de Jésus⁵². Ainsi, Abraham n'est pas seulement l'ancêtre du Christ; il est également celui qui a reçu la promesse qu'en lui toutes les nations de la terre seraient bénies.

50. Lc 1:54, 72.

51. Lc 1:20; 1:34-37.

52. Mt 1:21; 2:6; Lc 1:17; 2:31.

C'est Jésus lui-même qui convoque. Son appel est reconnaissable. Ses brebis le suivent. Jésus convoque un ensemble, non pas des individus isolés, chacun pour soi. Il assemble et constitue un ensemble; il y aura un seul troupeau!⁵³ Il prend des initiatives fortes fondées sur des promesses fortes. La communauté (*ecclesia*) ne périra pas⁵⁴. Il invite aussi à se réunir avec lui⁵⁵. Il sera là où deux ou trois seront réunis en son Nom⁵⁶. Au début de son ministère, Jésus se concentre sur Israël, le vieux peuple de Dieu. Puis, il s'oriente hors des frontières, vers les nations proches de celui-ci. Les ancêtres sont évoqués avec honneur, mais ils ne parviendront pas sans nous à la perfection⁵⁷.

Jésus prolonge les lignes. Impossible de le faire se prévaloir de son ascendance comme si la grâce était héréditaire. Jésus n'a jamais été ainsi et il n'est certainement pas tel maintenant⁵⁸. Les descendants d'Abraham s'excluent eux-mêmes quand ils ignorent Jésus. Jésus les menace dans l'intention qu'ils se repentent et afin de les garder. C'est encore là une menace fondée sur l'amour pour en manifester la qualité. Les enfants du royaume sont exclus⁵⁹. La promesse de Dieu leur a été faite, offerte à tous. Ils sont appelés «enfants» et pourtant ils sont exclus⁶⁰. Ceux qui ne gardent pas les paroles de Dieu sont rejettés, d'où la séparation d'avec les autres⁶¹.

Jésus lance un appel à tous, appel fort et général. Il appelle tous ceux qui l'entendent: «Je suis le pain de vie.» (Jn 6) Son appel est urgent; l'amour est pressant mais il ne pousse pas. Jésus appelle à la foi: regarde-moi (6:36). Seuls ceux que le Père lui a donnés viennent et le suivent (6:37). Jésus ne suppose pas la foi et il n'appelle pas que les élus. Son appel est général et sérieux (6:45). Beaucoup qui l'ont suivi

53. Jn 10:16.

54. Mt 16:18; 18:18.

55. Mt 12:30; Mc 9:38.

56. Mt 18:20.

57. Mt 8:11; 28:18; Lc 13:29; Hé 11:40.

58. Jn 8:37.

59. Mt 8:12.

60. Mt 8; 10; 11:20-24; 21:43.

61. Jn 15:6.

ne le suivent plus. Il a même dit à ses apôtres: «Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller?» (6:67) C'est une preuve de dynamisme, de l'existence d'une tension saine. Christ appelle, continue d'appeler, d'attirer... Pierre voit juste: «A qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.» (6:68)

La parabole du semeur est très évocatrice à cet égard⁶². Le champ ressemble davantage au monde qu'à la communauté et il ne convient pas de se fonder sur cette parabole pour négliger la discipline dans une Eglise et décider d'attendre le jour du jugement pour séparer l'ivraie et le bon grain. L'Eglise est certes une assemblée très diversifiée et l'avertissement de Jésus est clair: «Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux.» (Mt 7:21)

Ensuite, faisons attention à l'intérêt que Jésus porte aux enfants. Le plus souvent, on cite le passage où des parents veulent apporter leurs enfants à Jésus et sont reçus à bras ouverts. Le royaume des cieux est pour eux⁶³; Jésus les prend comme exemple non pas parce qu'ils sont innocents et sages, mais parce qu'ils sont dépendants. Pensons aussi à Jean-Baptiste qui tressaillait dans le sein de sa mère, en relation avec le Psaume 139. Comment Jésus met en valeur les enfants ressort des paroles qu'il a prononcées contre ceux qui le refusent alors que les petits crient «Hosannah!», forte allusion au Psaume 8⁶⁴: «Par la bouche des enfants et des nourrissons tu as fondé ta force à cause de tes adversaires, pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.» La vie en son commencement est plus impressionnante que le soleil, la lune et les étoiles. Il n'est certes pas question d'idéaliser les enfants, mais de remarquer que Dieu ne se croit pas trop grand pour que son Nom soit exalté par la bouche des enfants. Dieu apprécie la louange des tout-petits.

62. Mt 13:36-43; 13:48.

63. Mc 9:35-37; 10:13-16.

64. Mt 21:16-17.

Un nouveau peuple

De même que Dieu a fait d'Israël son peuple près du Sinaï, il a formé un nouveau peuple de la communauté du jour de Pentecôte⁶⁵. Bien des signes qui se sont produits ce jour-là rappellent le Sinaï: le vent et le feu. Ce rapprochement est également fait en Hébreux 12. Au lieu de Sion, proche de la cité du Dieu vivant et de la réunion des premiers-nés, Dieu vient tout près, la distance étant comblée par Jésus, le médiateur d'une nouvelle alliance, qu'il va inscrire dans le cœur des gens par son Esprit. Telle est la grande différence! La relation devient plus intense, plus intime. Il y a encore une autre ressemblance: de nouveau, un peuple se forme. La vieille promesse que Dieu veut être votre Dieu retentit le jour de Pentecôte. Dans sa première lettre, Pierre énumère littéralement les mots d'Exode 19: un peuple saint, propriété de Dieu, qui autrefois n'était pas mon peuple et qui est accepté maintenant comme peuple de Dieu (1 P 2:10). La continuité ressort aussi clairement des paroles de Paul en 2 Corinthiens 6:16: «Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.» Dieu continue à rassembler un peuple⁶⁶.

La communauté est formée par tous les disciples de Jésus auxquels s'ajoutent des milliers⁶⁷. La continuité est donc claire! Elle est garantie en Christ. La communauté est formée par la prédication de son Nom⁶⁸. L'Eglise est organisée autour de la prédication de la Parole, l'administration des sacrements, la confession de la foi, sous la direction des apôtres et des anciens. Ils persévéraient dans l'enseignement, dans la communion, dans les sacrements et dans la prière⁶⁹.

Convoqués

Le mot pour communauté est *ecclesia*. En Grèce, c'est une réunion populaire à laquelle sont convoqués tous les

65. Es 43:21.

66. Ac 15:14; 18:10; Rm 4:17; 2 Co 6:16; Ga 3:8; Tt 2:14; Hé 4:9; 13:12; Jude 5; Ap 5:9; 7:9; 11:9; 15:4; 21:3, 24.

67. Ac 2:41.

68. Ac 2; 1 Jn 1:1-4; 1 Co 12:3.

69. Ac 6:1-7; 20:35.

habitants d'une ville. Dans le cadre de *qahal*, dans l'Ancien Testament (Nb 22:4), c'est encore plus évident. Comme Israël – à commencer par Abraham qui a été appelé par Dieu –, les membres de la communauté sont convoqués⁷⁰ pour devenir citoyens de son Royaume, non plus pour former une ethnie dont la nation est une théocratie située en Palestine (Israël), mais pour se rassembler dans une christocratie mondiale, unie par le même Esprit et la même Parole.

Ils sont appelés pour atteindre ensemble un but commun. C'est un peuple en route⁷¹. Cet appel n'est pas une réalité statique; elle constitue un événement permanent. La promesse est *pour vous*; elle n'est pas *à vous!* Dieu continue à inviter à une relation vivante avec lui. Il est continuellement en train d'assembler, d'appeler et de faire entendre son appel⁷². Il poursuit son objectif avec persévérance⁷³.

La communauté a été élue⁷⁴, assemblée, non pas comme une collection d'individus isolés, mais comme des croyants fidèles attachés les uns aux autres. Il n'y a pas d'accent déplacé du groupe vers l'individu.

Des saints convoqués

Dans plusieurs des épîtres, les membres de la communauté sont nommés «saints»⁷⁵, c'est-à-dire mis à part. Ils ne sont pas parfaits. La grâce n'est pas une propriété qui autoriserait la présomption dans sa façon de vivre. Elle est en Christ et est l'objet d'une appropriation continue par une foi vivante. Les saints ont été appelés et mis à part pour le service de Dieu. Etre saint veut dire être dévoué, être orienté vers Dieu, être lié à lui. Paul s'est adressé à la communauté de Corinthe comme à une communauté de saints, même si elle comprend aussi des infidèles en matière de foi et de vie⁷⁶.

70. 1 P 2:9; Rm 8:30; 9:24; 11:29; 1 Co 1:9; 1:26; Ac 2:40. Cp. Es 52:7 et Rm 10:15, Es 43:20-21 et 1 P 2:9; Es 54:1 et Ga 4:27; Es 61:1 et Lc 4:18; Es 49:8 et 2 Co 6:2; Es 48:12-15; 43:1 et 2 Co 4:6.

71. Hé 13:14; 11:10ss; 6:5; 9:28; 10:37s; 12:22-24; Ap 21:1.

72. Rm 1:5; 16:26; 1 P 1:2.

73. Hé 4:1-11; 6:19; 11:13-16; 12:1-13; 13:14.

74. Mt 11:26; Ep 2:4-6; Rm 1:6; Col 3:12.

75. Ac 9:13; Rm 1:7; 1 Co 1:2; 2 Co 1:1.

76. 1 Co 3:2; 10.

Paul évoque immédiatement l'histoire du vieux peuple en 1 Corinthiens 10: «Nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, (...) ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ. (...) Ce sont là des exemples pour nous...» La délivrance n'est jamais automatique. Nos pères ont tous été baptisés, mais cela ne leur a pas assuré automatiquement l'entrée dans le pays promis. Vous appartenez à Christ; ce n'est pas un renseignement, mais un appel fort (1 Co 3:23). Ne soyez donc pas charnels⁷⁷. Dans sa seconde lettre, il pose d'abord: vous êtes le peuple de Dieu; et, ensuite, il dit: abandonnez ce qui est mal (circuncision spirituelle). Pierre fait la même chose. Après avoir nommé «peuple de Dieu» la communauté, il dit: abstenez-vous des désirs charnels!⁷⁸ C'est pourquoi la discipline est nécessaire, non pour exclure des hommes mais pour les sauver⁷⁹.

On est appelé, mais on n'est pas forcément élu! Ainsi, en modifiant quelque peu les termes de Romains 2:28-29, on pourrait lire: «Le véritable chrétien n'est pas celui qui s'appelle chrétien et qui est baptisé du baptême d'eau. Le vrai chrétien est celui qui l'est intérieurement, et le vrai baptême est celui d'une bonne conscience devant Dieu, en esprit, pas seulement dans la forme. Sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu.» A plusieurs reprises, on lit dans le Nouveau Testament qu'on peut être rejeté⁸⁰. Dieu n'a pas seulement conclu son alliance avec des élus; il a également promis sa grâce à des non-élus. Il est logique de se baser non pas sur des choses cachées – l'élection ou le rejet des hommes – mais sur l'appel. L'infidélité des hommes n'est pas capable d'anéantir la fidélité de Dieu, qui ne peut se renier lui-même⁸¹.

L'Eglise n'est pas une réalité invisible, mais une réunion de personnes visibles⁸². Bien qu'elle ait aussi un aspect invisible,

77. 1 Co 3:2.

78. 1 P 2:11.

79. 1 Co 5:1-5; 2 Th 3:6; Tt 3:10; Rm 16:17; 2 Co 6:11-7:1.

80. 1 Co 10:2; Hé 4:2; 6:4s; 10:26; 12:14.

81. Rm 3:3.

82. Ac 2:41.

elle conservera un caractère mixte, composée de personnes appelées l'une après l'autre⁸³. Au travers de cela, Christ trace son élection⁸⁴. Aujourd'hui encore, il agit par une relation vivante, stimulée par son Esprit et sa Parole. Seule, notre responsabilité a grandi puisque nous sommes mis en contact avec le Christ vivant. Aussi y a-t-il cet appel: n'attristez pas l'Esprit⁸⁵ et faites attention à ne pas repousser celui qui parle!⁸⁶

Et pour vos enfants

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit saint est également promis aux enfants («la promesse est pour vous et pour vos enfants»). La vieille structure de la promesse faite par Dieu à Abraham transparaît ici. Des prophéties se trouveront accomplies⁸⁷. Lorsque Pierre dit que la prophétie de Joël est accomplie et que l'Esprit sera répandu sur toute chair, les enfants en seraient-ils exclus? En Joël 2:16, ils sont nommés. Cela ne veut dire ni que les enfants sont assurément sauvés (optimisme de la foi), ni qu'ils sont exclus (pessimisme de la foi). En effet, les enfants doivent naître de nouveau. Or, la nécessité de cette nouvelle naissance n'exclut pas, mais, au contraire, suppose la naissance physique et l'éducation. Dans l'ensemble qu'ils forment avec leurs parents croyants, les enfants sont considérés par Dieu comme des saints appelés (1 Co 7:14).

Un nouveau culte

En quoi le nouveau culte diffère-t-il de l'ancien? Le nouveau est clairement présenté en 2 Corinthiens 3 et Hébreux 8. Il importe de ne pas négliger la nouveauté comme si rien ou peu de choses avait changé. Dans le Nouveau Testament, on parle d'abondance spirituelle par rapport à autrefois⁸⁸. La

83. Rm 14:17ss; Col 1:13; 1 Co 6:10; Hé 5:11s; 6:4-6; 10:25s; 10:32ss; 13:9; 13:14;
1 Jn 2:19.

84. Mt 22:14.

85. Ep 4:30.

86. Hé 12:25.

87. Es 40:11; 49:22; 59:21; Jr 31:34; Jl 2:16 et 3:1.

88. Jn 10:10; Rm 5:15; 5:20; 2 Co 3:9; 4:15; Ep 1:8.

force de ce qui est nouveau est à trouver dans le Christ. Le nouveau est meilleur parce que fondé sur de meilleures promesses qui dureront jusqu'à la fin, puisque Christ a tout accompli, une fois pour toutes. Désormais, sans intervention d'autrui, les plus ignorants peuvent connaître le Seigneur. La connaissance en est élargie et approfondie, car Dieu l'inscrit dans le cœur par le Saint-Esprit. Connaître Dieu, reconnaître l'œuvre du Christ.

Christ a acquis ma justification et aussi ma sanctification⁸⁹; non seulement la rémission de mes péchés, mais aussi le renouvellement de ma vie par l'Esprit. Ces deux aspects peuvent se vivre dans le cadre de la vie de la communauté des croyants et individuellement. L'expérience de la rémission des péchés se fait dans les rencontres par la confession et la prédication de la grâce. Elle manifeste aussi le renouvellement promis par l'Esprit dans les dons et les fruits de l'Esprit. La communauté peut s'enraciner en Christ⁹⁰ et croître en celui qui est le Chef du corps⁹¹. La communion avec Christ est au cœur de l'Eglise dans la période nouvelle qui a commencé après Christ.

Conclusion

- L'Eglise chrétienne est une nouveauté, mais Dieu ne recommence pas à zéro. Elle a une base embryonnaire dans la préhistoire de l'Ancien Testament. Jamais auparavant, Dieu n'a travaillé aussi fortement. L'accomplissement de l'œuvre de Christ et la relation vivante avec lui par l'Esprit, voilà ce qui est neuf dans le Nouveau Testament; tout y est plus riche, plus profond, plus vaste et plus parfait.
- La communauté formée (*ecclesia*) n'est pas un ensemble d'individus qui s'entendent bien. Dieu a toujours un peuple, qui n'est pas la somme de personnes pieuses.
- Sa vocation est certaine et sa fidélité durera. Cela ne signifie pas, malheureusement, qu'il n'y aura pas de reje-

89. 1 Co 1:30; 2 Co 3; Ga 2:20.

90. Col 2:7.

91. Ep 4:16.

tés. D'où la gravité de la situation. Dans le Nouveau Testament, la menace est présente et souligne d'autant plus l'amour «dévorant» de Dieu (Hé 12:29).

• Alliance et élection doivent être distinguées encore plus que dans l'Ancien Testament (1 Co 10). La communauté est élue comme un tout (Ep 1:4); cependant il existe, en son sein, une élection personnelle⁹². Il est possible d'appartenir au peuple et, pourtant, par infidélité, d'être exclu du salut⁹³. Toute personne qui se dit chrétienne ne l'est pas nécessairement. La grâce n'est pas une propriété, elle existe en Christ et exige une appropriation personnelle. L'alliance éternelle se réalise par l'alliance dans le temps. L'alliance est le large lit dans lequel coule le courant dynamique de l'élection jusque dans l'éternité. Chaque élu est dans l'alliance en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu en appellera; mais la réciproque n'est pas vraie.

IV. Epilogue: tout en Christ

Christ assemble depuis le début du monde et il le fera jusqu'à la fin. Il appelle par son Esprit et par sa Parole. Il n'y a là rien de statique. L'Eglise est une communauté dynamique, guidée par l'Esprit, dont il est impossible de fixer les frontières. Christ connaît ceux des siens qui ne font pas encore partie du troupeau⁹⁴. Son travail est imprévisible bien que son résultat soit visible. L'Esprit souffle où il veut, mais pas sans but; Dieu nous lie à son Eglise.

L'Eglise nous semble être très petite? Elle est pourtant toujours plus grande et large qu'on ne le pense! Elie pensait être seul; or, ils étaient sept mille à n'avoir pas fléchi les genoux devant Baal. L'Eglise est incernable par nous, mais pour Dieu, elle est parfaitement définie. En tout temps, Dieu la connaît, même s'il arrive que, par moments, elle soit petite ou même apparemment inexistante⁹⁵.

92. Rm 8:33; 2 Tm 2:10.

93. Rm 11:15; 9:22; 1 P 2:8; Hé 6:4-8; 10:26-31; 12:16-17.

94. Jn 10:16.

95. Confession Belgica, art. 27.

La victoire de l'Eglise est certaine⁹⁶ avec la multitude innombrable d'Apocalypse 7 et 14. Abraham, Isaac et Jacob⁹⁷ et tout Israël n'atteindront pas la perfection sans nous⁹⁸. Il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Médiateur. Dieu va susciter un peuple, une grande foule, dans laquelle on ne se perdra pas. La nouvelle humanité ne sera pas une multitude immense d'individus isolés. Leur harmonie est ce qu'il y a de plus beau! On sera tous ensemble avec Dieu et avec les autres, avec nos caractères différents, nos origines et nos cultures diverses. Ce sera merveilleux d'être librement les uns à côté des autres et de former un tout, un ensemble multicolore. Les particularités seront générales et, pourtant, le général ne fera pas ombre au particulier.

La rivière

Au Musée du Désert, près des fontaines, on a gravé un texte: «C'est toi qui as fait jaillir sources et torrents.» (Ps 74:15) Le rassemblement de l'Eglise de Christ est comparé au courant d'une rivière (cp. Ez 47). Cette rivière se fraie un chemin dans un paysage aussi vaste que le monde. Le courant est tellement fort qu'aucun domaine ne lui est inaccessible. Cette rivière au courant vigoureux se trouve là où le Christ parle et où il travaille par son Saint-Esprit. Cette rivière coule depuis longtemps, depuis les origines, et elle coulera jusqu'à la fin des temps. Les sources qui alimentent cette rivière ne s'assécheront jamais. Elles sortent du trône du Dieu Tout-Puissant qui les régit.

Cette rivière traverse un paysage pollué et a besoin d'être continuellement épurée. Du limon en contrarie le courant. La rivière est parfois divisée, pendant des temps plus ou moins longs, en plusieurs bras (divisions des Eglises). Elle sort de temps à autre de son lit, ce qui est fatal puisque les gens n'écoutent plus la voix de Christ. Son eau est morte dans un environnement pollué. Etre Eglise de Dieu ne signifie pas qu'on le sera toujours. Mais, parfois, il arrive que de l'eau continue à couler sous la forme d'une petite rivière sans

96. Rm 8; 1 P 5:10; 2 P 1:3; Ap 1-3; 11:15; 12:10ss; 15:3; 19-22.

97. Mt 8:11.

98. Hé 11:40.

importance. Sans s'arrêter, elle cherche son chemin vers l'avenir, là où elle trouve la force puissante du Créateur, là où l'on suit le Christ, où l'on vit avec lui, là où on est au milieu du courant emporté vers l'avenir et le monde nouveau.

L' INDEX

de *La Revue réformée* (1950-1995)

Il est destiné aux lecteurs
qui gardent les numéros de la revue
et à toutes personnes souhaitant
être informées de la nature de son contenu
depuis l'origine.

CCP: LRR, Marseille 7370 39 U. 75 FF franco

L'ÉGLISE: L'ÉVÉNEMENT ET L'INSTITUTION

Michel JOHNER*

Lors des festivités marquant la fin du II^e millénaire ont été largement évoquées les évolutions (d'ordre spirituel, philosophique et psychologique) qui mettront au défi le christianisme dans les décennies à venir, notamment la mise en question radicale de l'institution ou, plus précisément, du rapport entre la foi et l'institution.

I. La crise de l'institution

Désertions silencieuses

Si nous ne sommes pas encore aujourd'hui à la fin des temps, nous touchons sans doute à la fin d'un temps, celui de la spiritualité qui s'épanouit dans le cadre des institutions (que celles-ci soient familiales, ecclésiales ou civiles). La foi, pourrait-on dire, est en train de changer d'adresse, de désérer les lieux traditionnels. Le protestantisme, en particulier, s'éloigne progressivement des références normatives sur lesquelles reposaient auparavant la stabilité et l'identité de la foi commune: l'Ecriture sainte, la confession de foi, la loi morale, la liturgie. Il est comme entraîné sur un fleuve qui a quitté ses berges, dans un univers flottant, agité, changeant, dont tout le monde sent le mouvement, mais dont personne ne connaît précisément la destination. Comme l'écrit Jean Delumeau, «du point de vue de l'histoire chrétienne, nous sommes assurément à la fin d'un

* M. Johner est professeur d'éthique à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

temps: celui du conformisme, et, plus globalement, de la religion héritée de la famille. Mais peut-être sommes-nous en train d'entrer dans le christianisme du baptême des adultes.»¹

L'institution ecclésiale est perçue aujourd'hui comme étant trop distante par rapport aux intérêts immédiats des individus. Le sentiment de croyance se recoupe de moins en moins avec celui d'appartenance religieuse ou confessionnelle. L'institution ecclésiale n'apparaît plus comme le lieu naturel de la transmission de la foi, mais comme étant extérieure à l'expérience qui y mène. Son organisation légale ou doctrinale est jugée menaçante ou stérilisante pour la foi personnelle, ce qui incite nombre de chrétiens, même militants, à des formes de désertions silencieuses vis-à-vis de l'institution ecclésiale, portés par le rêve de l'avènement d'une Eglise qui serait tout événement, toute spontanéité, simple communion, lieu de fraternité transparente. Ainsi, c'est tout ce qui reste de «civilisation paroissiale» qui menace de disparaître progressivement.

Distinguer sans séparer

Selon la théologie chrétienne elle-même, l'événement et l'institution ne sauraient être identifiés ou confondus. Le protestantisme, en particulier, a toujours entretenu une grande lucidité sur la précarité institutionnelle de l'Eglise et sur les nombreuses ambivalences dont reste porteuse toute institution ecclésiale. Comme l'a écrit André Birmelé, «la complexité du phénomène «Eglise» vient de l'union, et d'une dimension transcendante, l'Eglise donnée de la foi, et d'un ensemble d'éléments immanents, perceptibles empiriquement. Un domaine sacré, distinct du domaine dans lequel il s'exprime, rencontre une réalité profane avec ses habitudes et son quotidien (...). Les corps ecclésiaux, pour cette raison, portent tous la marque d'une certaine ambivalence.»²

Ceci dit, distinguer ne signifie pas séparer! Le grand défi

1. Carrières, Delumeau, Ecco, Gould, *Entretiens sur la fin des temps* (Paris: Fayard, 1998), 307.

2. *Encyclopédie du protestantisme*, article «Eglise» (Paris et Genève: Cerf et Labor & Fides, 1995), 484.

que doit relever toute ecclésiologie, c'est précisément de dire où se situe l'articulation, où se situe, en matière d'Eglise, le point de contact dynamique entre l'institution et l'événement.

Cette question paraît si délicate qu'une double tentation est constamment présente en la matière: soit l'identification, soit la séparation. L'identification? Par exemple dans la tradition romaine catholique, on n'a pas hésité, à certains moments, à identifier l'Eglise corps de Christ et l'Eglise institution, au risque de légitimer des pages de l'histoire de l'Eglise bien peu glorieuses³. La séparation ? C'est, par exemple, le travers dans lequel sont tombés au XVI^e siècle certains courants protestants radicaux, contestant la compatibilité entre la foi chrétienne et toute forme d'expression institutionnelle⁴. Comparée au dynamisme messianique et vivifiant de l'Esprit saint, l'Eglise-institution leur est apparue comme l'expression d'une forme de déchéance. De ce point de vue, qui est une forme d'idéalisme mystique, le spirituel et l'institutionnel ne sauraient s'articuler. Ils ne peuvent être que parallèles, voire antagonistes.

Et à la suite des anabaptismes les plus radicaux, il y a toujours eu, à chaque époque de l'histoire du protestantisme, des mouvements spirituels ou charismatiques pour chercher à purifier l'Eglise de son institution... tout en ne pouvant pas, en fin de compte – c'est là où est le paradoxe de l'histoire – se passer de certaines formes institutionnelles.

II. L'équilibre ecclésiologique de Calvin

Pour les réformateurs, il est évident qu'une identification trop étroite entre l'événement et l'institution restreindrait par trop la liberté de Dieu. Comme l'a écrit récemment un auteur catholique: «Cette distinction apparaît, du point de vue protestant, comme le coût ecclésial de la libre grâce de Dieu. La

3. Cf. Encyclique *Mystici Corporis* et les nuances apportées par la constitution *Lumen Gentium* (Vatican II).

4. Cf. les anabaptistes et la Confession de Schleitheim de 1527.

distinction représente le cordon sanitaire contre l'idée idolâtre que l'Eglise est sur terre le substitut de Dieu ou du Christ⁵.»

L'Eglise visible et l'Eglise invisible

Dans l'ecclésiologie réformée classique, l'articulation de l'événement et de l'institution rejoints l'articulation plus générale de l'Eglise visible et l'Eglise invisible.

L'Eglise invisible, c'est l'Eglise idéale, c'est l'Eglise dans son expression la plus parfaite, c'est l'épouse du Christ sans taches ni rides, «telle que Dieu l'a contemplée dans le pacte d'élection avec le Christ»⁶. C'est le corps des élus en qui l'œuvre souveraine de la grâce mène à terme son œuvre de sanctification et de régénération. C'est l'Eglise dans sa pureté et sa perfection eschatologique.

L'Eglise visible, par contraste, est celle de notre condition présente: condition transitoire, imparfaite, précaire (où se mêlent encore le bon grain et l'ivraie), jamais entièrement convaincante ou parfaitement fidèle, et pourtant indispensable à la constitution même et au rayonnement de l'Eglise invisible. Les réformateurs ne se sont pas contentés, dans leur ecclésiologie, de substituer une institution à une autre, et de transférer dans la nouvelle institution (l'institution protestante) la prétention ecclésiologique (l'Eglise détentrice de la grâce) affichée par l'ancienne. De leur point de vue, l'Eglise est la création d'une Parole qui lui a été adressée par Dieu, une Parole qui *demeure* toujours en partie extérieure à elle... une Parole qui fut et qui reste son vis-à-vis créateur et critique. D'où la maxime *ecclesia reformata semper reformanda*, car l'Eglise, dans son rapport à la Parole révélée, est engagée dans un mouvement de réformation perpétuelle qui ne lui permettra jamais de s'assoupir sur des illusions d'acquis.

Il est certain que la distinction protestante entre Eglise visible

5. C. Ducoq, *Je crois en l'Eglise, précarité institutionnelle et règne de Dieu* (Paris: Cerf, 1999), 177 (cit. libre).

6. A. Lecerf, «La doctrine de l'Eglise dans Calvin», *Etudes calvinistes* (Aix-en-Provence: Kerygma, réimpression éd. originale 1949), 61.

et invisible a fragilisé d'une certaine manière l'institution ecclésiale. Par rapport au modèle romain, l'autorité de l'institution est relativisée, puisqu'elle est subordonnée à l'autorité d'une Parole qui lui reste en partie extérieure. Elle n'est plus une autorité première, mais seconde. Cependant, ce qui apparaîtra aux uns comme une faiblesse apparaîtra aux autres comme une force: abandonner une certaine idée de l'autorité pour s'ouvrir à une autre idée de l'autorité, faisant une place plus substantielle à l'autorité d'un Autre, à l'autorité du Seigneur!

La nécessité de l'Eglise visible

Ceci dit, l'attachement à la distinction Eglise visible/invisible n'a pas pour autant porté quelqu'un comme Calvin à séparer le spirituel et l'institutionnel, comme en témoigne, par exemple, le titre donné au tome IV de son *Institution de la religion chrétienne* consacré à l'ecclésiologie: «Des moyens extérieurs ou aides dont Dieu se sert pour nous convier à Jésus-Christ, son Fils, et nous retenir en Lui.»

De son point de vue, l'Eglise invisible ne s'affranchit pas de toute visibilité institutionnelle. L'Eglise invisible connaît une forme d'incarnation dans l'Eglise visible, sans pour autant – et c'est là où est la complexité – pouvoir être confondue avec elle. Il n'est pas concevable, à ses yeux, que l'ecclésiologie fuite dans l'invisibilité.

L'image à laquelle Calvin a recouru pour illustrer sa pensée sur ce point est celle de la relation de l'âme et du corps, comme si l'Eglise invisible était à l'Eglise visible ce que l'âme ou l'esprit est au corps⁷. Il se trouve, en effet, que l'âme, en théologie chrétienne, à la différence de la pensée platonicienne, ne se conçoit pas indépendamment de l'organisme visible par lequel, ou dans lequel, elle s'incarne. Il n'est pas dit, dans l'Ecriture, que l'homme «a une chair», mais, différence considérable, que l'homme «est chair»! C'est-à-dire qu'il n'a d'existence que corporelle! Sa corpora-

7. L'idée de l'invisibilité de l'Eglise ne saurait être confondue avec une «idée platonicienne» selon laquelle l'âme de l'Eglise pourrait subsister indépendamment de toute institution visible.

lité, dans cette perspective, n'est pas un accident de parcours, mais la modalité permanente de son existence d'homme. Jusque dans l'ordre de la résurrection, la foi chrétienne reste l'espérance d'une résurrection corporelle. L'âme de l'homme n'est donc pas une abstraction qui pourrait s'épanouir ou se concevoir indépendamment du corps qui en est l'incarnation.

De même, pour Calvin, l'Eglise invisible ne peut se concevoir qu'en relation étroite avec une Eglise visible, avec une institution temporelle qui en assure la visibilité ou l'incarnation. Si l'Eglise ne s'identifie pas à sa manifestation visible, elle n'est toutefois pas hors d'elle. Comme l'a écrit Jacques Courvoisier à propos de l'ecclésiologie de la Réforme: «Le spiritualisme (...) empêche qu'on attache trop d'importance à l'action de l'Eglise visible, et d'autre part, la loi de l'incarnation empêche qu'on pousse le spiritualisme à un individualisme excessif.»⁸

L'Eglise invisible a besoin de l'Eglise visible

L'Eglise invisible, toute invisible qu'elle soit, a elle-même besoin de l'Eglise visible pour se constituer et s'épanouir dans sa plénitude. Le rapport entre les deux ramène, dans l'ecclésiologie de Calvin, au rapport qui, sur un plan plus général, lie l'alliance de grâce et l'élection. L'alliance de grâce est conçue par Calvin comme étant, dans la temporalité, le «tremplin» de l'élection, la modalité historique par laquelle, et en laquelle, le Seigneur a choisi que se manifeste l'élection des siens. Et c'est en tant que peuple de l'alliance que l'Eglise visible assure extérieurement les conditions nécessaires à l'établissement et à l'épanouissement de la communion des croyants.

L'Eglise mère et épouse

Calvin commente l'épître aux Galates en disant: «Quiconque refuse d'être enfant de l'Eglise (visible), c'est en vain qu'il désire avoir Dieu pour père, car ce n'est sinon par

8. J. Courvoisier, *La notion d'Eglise chez Bucer* (Paris: Je sers, 1939), 79.

le ministère de l'Eglise que Dieu engendre des enfants et les nourrit.»⁹ Ou encore dans l'*Institution*: «L'Eglise est la mère de tous ceux dont Dieu est le Père.»¹⁰ «Il n'y a nulle entrée en la vie permanente, sinon que nous soyons conçus au ventre de cette mère, quelle nous enfante, qu'elle nous allaite de ses mamelles, finalement qu'elle nous tienne et garde sous sa conduite et gouvernement, jusqu'à ce qu'étant dépouillés de cette chair mortelle, nous soyons semblables aux anges.»

Si l'Eglise remplit cette fonction maternelle, c'est aussi en vertu du mariage sacré qui l'unit au Christ¹². L'Eglise est aussi appelée l'épouse du Christ, et ces «épousailles» disent elles aussi quelque chose d'important sur le rôle de l'Eglise dans l'accession des hommes au Christ. Le Christ et l'Eglise sont tellement associés qu'on ne peut accéder à l'une sans rencontrer l'autre, qu'on ne peut s'attacher à l'une sans s'attacher à l'autre! Le Christ et son Eglise forment à cet égard une seule chair¹³.

La conviction qui s'exprime au travers de ces différentes métaphores, c'est que l'Eglise visible n'est pas seulement le résultat de l'action de la Parole, son fruit, mais devient aussi un *organe* par lequel les hommes entrent et sont maintenus dans la communion avec Dieu.

Cette conviction se répercute, en théologie réformée, dans chacun des domaines qui composent l'institution de l'Eglise, en particulier la théologie des ministères. Comme le dit J.-J. von Allmen en commentant la *Confession helvétique postérieure*: «Pour sauver, il plaît à Dieu d'utiliser ses deux mains, si l'on ose dire. D'une part, il agit au dehors. Cette action se fait par le ministère des hommes. Mais il y a aussi une action intérieure, c'est celle de l'Esprit saint qui convainc les coeurs et les amène à la foi, (...) et il serait faux de déduire que (...)

9. Cité par L. Schümmer, *La Revue réformée*, n° 183-1994/5 (novembre 1994, tome XLV), 11.

10. J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, IV.I.1 (Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée: Kerygma/Farel).

11. *Ibid.*, IV.I.4.

12. Cf. L. Schümmer, *op. cit.*, 12.

13. Cf. F.-J. Leenhardt, *L'Eglise* (Genève: Labor & Fides, 1978), 175.

puisque ce qui prime pour le salut c'est le témoignage intérieur du Saint-Esprit, le moyen externe, le ministère, s'en trouve comme vidé de sa nécessité. Il n'y a pas à choisir entre les deux, car Dieu a choisi les deux.»¹⁴ L'Evangile, de façon ordinaire, ne parvient pas aux hommes par voie verticale, par une œuvre immédiate de l'Esprit saint, mais leur parvient par voie horizontale, au travers de l'œuvre de la succession «kérygmatische», l'œuvre de proclamation que le Seigneur a lui-même ordonnée à cet effet (*cf.* Rm 10:14).

III. La théologie de l'institution

Le retour de l'institution

A partir de là, celui qui voudrait approfondir plus avant une réflexion sur la «théologie de l'institution» ne manquera pas d'être frappé par l'importance qu'a pu revêtir le thème de l'institution dans les développements les plus récents des sciences humaines.

Ces dernières années, en effet, la notion d'institution a connu une sorte de résurrection assez surprenante. On pensait en avoir fini avec l'institution. On la croyait emportée par les vents libertaires des années 68. Et la voilà qui resurgit et connaît une audience nouvelle. Des sociologues comme Louis Roussel ont parlé de la nécessité de «restaurer l'institutionnalité». Pierre Legendre, une autre personnalité dans cette mouvance, a soutenu qu'au citoyen, pur individu, doit être opposé non seulement le lien social (qui constitue la société), mais également l'institution qui la construit. De son point de vue, il existe des relations sociales et des institutions qui précèdent le statut de citoyen, et sur lesquelles le débat démocratique ne saurait avoir prise¹⁵.

La définition de l'institution

Qu'est-ce donc que l'institution? Du point de vue philoso-

14. J.-J. von Allmen, *Le saint ministère, selon la conviction et la volonté des réformés au XVI^e siècle* (Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1968), 22.

15. Cf. *Au-delà du PACS, L'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, Collectif (Paris: PUF, 1999), 69.

phique, l'institution n'est pas un simple état de fait, ce n'est pas la simple nature des choses ou ce que les juristes appellent la «possession d'état». L'institution, c'est d'abord la façon dont la communauté s'organise et se structure. C'est aussi la structure d'autorité dont la communauté se dote. Mais au-delà de cette organisation, l'institution est essentiellement une parole, la parole par laquelle, ou autour de laquelle, la communauté se rassemble.

L'institution, pourrait-on dire, c'est l'ensemble des paroles qui sont reconnues par la communauté comme l'expression (officielle) de son identité et de ses projets. Ce sont les paroles qui disent la normalité et précisent la direction dans laquelle le groupe espère se construire. Ce sont les repères, les référentiels sur lesquels la société veut se bâtir et qui constituent le cadre juridique par lequel les expériences individuelles vont recevoir leur sens et être rattachées (ou détachées) du projet communautaire.

Certains théologiens, dans les années récentes, ont également travaillé la question de l'institution, plus précisément en rapport avec le thème de l'Eglise. Christian Ducoq, par exemple, vient de publier un ouvrage qui est au cœur de notre sujet, *Précarité institutionnelle et règne de Dieu*¹⁶ dans lequel le théologien dominicain définit la finalité de l'institution ecclésiale en disant qu'«elle a pour fin de permettre aux croyants d'affronter ensemble la longueur du temps et de briser la clôture locale des communautés spontanées ou informelles (...). L'institution maîtrise le temps et l'espace, elle universalise.»¹⁷

Inscription de l'expérience individuelle dans le tissu communautaire

Il est indubitable que l'œuvre de la grâce, dans le cœur des hommes, a pour effet de désenclaver leurs expériences individuelles, en tissant entre elles et celles des autres croyants

16. C. Ducoq, *Je crois en l'Eglise, précarité institutionnelle et règne de Dieu* (Paris: Cerf, 1999).

17. *Ibid.*, 99.

toutes sortes de liens. Elle fait des croyants les membres d'un *corps*, les membres d'une *famille*. Et c'est une des vocations de l'institution, précisément, que de matérialiser ce lien familial.

Son inscription dans la durée du temps

L'Eglise, de surcroît, n'est pas seulement un événement intérieur et ponctuel, elle est aussi un événement *public* qui s'inscrit dans la *durée*. Or, comme le développe Christian Ducoq, il n'existe pas de réalités collectives permanentes qui ne soient instituées. Le caractère informel de certains événements est incapable d'affronter la durée. L'institution ecclésiale n'a d'autre fin que de permettre aux croyants d'affronter ensemble la longueur du temps. C'est l'institution qui inscrit l'événement dans la durée et assure la visibilité de la recherche de Dieu (la «traçabilité» de la foi chrétienne au fil du temps).

Du reste, la crise de l'institution que nous vivons aujourd'hui n'est-elle pas imputable partiellement au fait que nous vivons à une époque dans laquelle le rapport au temps a été profondément modifié?

Si l'on en croit les observateurs de l'évolution de la pensée sociale, l'ère «postmoderne», dans laquelle nous serions définitivement entrés, se caractérise par le règne du transitoire, de l'instable, du désarticulé, de l'ambivalent. Les individus sont placés devant une problématique temporelle nouvelle, où le présent est déconnecté de toute référence extérieure qui lui donnerait un sens. D'où l'extrême difficulté que peuvent éprouver les jeunes, aujourd'hui, à penser l'avenir sur le mode de la promesse. Ils choisissent comme espace d'appréciation la saisie d'un instant détaché de tous les autres, sorte de démembrément temporel: l'instant présent étant coupé de son passé et incapable de se rattacher à un avenir, incapable de bâtir une espérance dans la durée.

C'est ce démembrément du temps qu'un auteur contemporain, Zaki Laïdi, a désigné par l'expression la «tyrannie de

l'urgence»: l'exigence du tout tout de suite, et le refus, parfois violent, d'accepter toute forme de réalisation différée, qui est ressentie comme une forme d'échec¹⁸. De ce fait, se met en place un nouveau mode de reconnaissance, un système de reconnaissance immédiate, dans lequel l'émotion joue un rôle fondateur et «instituant» (au sens le plus profond du terme).

Or, il y a dans cet enfermement, en un temps (présent) déconnecté de ses racines, une dimension mortifère, stérilisatrice, dont l'espérance chrétienne, nous en sommes vaincus, veut nous prémunir. Dans ce contexte particulier, une des caractéristiques de la spiritualité chrétienne sera de casser cet isolement, en retissant autour de la personne croyante tous les liens temporels qui donnent sens à son vécu.

La théologie de l'incarnation

Par-delà l'inscription dans le tissu communautaire et l'inscription dans la durée du temps, il est une autre façon d'aborder la théologie de l'institution, qui consiste à approfondir la théologie de l'incarnation. En effet, la précarité reconnue et assumée de l'institution ecclésiale n'est-elle pas, elle aussi, une des formes de son incarnation?

Dans la temporalité, le don de Dieu assume notre condition, il ne l'abolit pas. Ainsi, le Fils de Dieu s'est manifesté dans la précarité de la chair. Le Verbe de Dieu s'est fait chair, il a marché sur les traces de ses contemporains, il s'est implanté, incarné, dans un monde, dans un corps, dans une famille, une religion, un peuple, un Etat. Le Christ n'a écarté aucune des ambiguïtés de l'incarnation. C'est en elles qu'il a voulu nous rencontrer, c'est en elles qu'il nous a conviés à la foi. Il aurait pu se manifester au monde revêtu de tous les attributs de sa divinité, mais il a choisi de faire de l'abaissement de la croix le sommet de sa révélation.

Or, ce qui s'applique au Christ, dans son incarnation,

18. L. Zaki, *La tyrannie de l'urgence* (Montréal: Fides, 1999).

affecte également l'institution ecclésiale. A un degré différent, certes, mais en des ambiguïtés plus fortes encore! Dans cette perspective, les précarités de l'institution ecclésiale ne sont pas la preuve que celle-ci aurait perdu de sa pertinence, même si certains le ressentent comme tel. Cette précarité apparaît, au contraire, comme une des formes qui conditionnent la transmission de l'Evangile. Elle crée un lieu dans lequel la foi peut émerger de façon particulièrement significative. Elle est aussi un reflet de l'effacement volontaire de Dieu dans sa manière d'entrer en relation avec les humains. L'institution ecclésiale est le vase de terre dans lequel il plaît à Dieu de communiquer son grand trésor.

En d'autres termes, tout ce qui pourra être relevé de la précarité institutionnelle de l'Eglise parlera également de la façon dont, par elle, le Seigneur a choisi de communiquer son Evangile au monde, dira quelque chose d'essentiel sur la nature des médiations humaines par lesquelles il a choisi de mettre les hommes en relation avec l'Evangile!

En conclusion...

Sous ces différents éclairages, l'institution ecclésiale n'apparaît donc pas comme une donnée accidentelle, mais comme une réalité traduisant une pensée de Dieu, qui la précède et qu'elle manifeste. En elle, c'est un aspect important du dessein de Dieu qui prend corps: il appartient à l'institution ecclésiale, dans ses ambivalences, d'être l'instrument qui apporte aux hommes avec des paroles d'hommes la Parole que Dieu leur adresse. La foi discerne en elle, malgré toutes ses malfaçons, l'effort laborieux de l'Esprit de Dieu en quête de l'homme pour le gagner «de l'intérieur» et l'amener à accueillir l'Evangile d'une façon qui ne soit pas contrainte.

Comme l'a écrit Calvin, dans la belle page de l'*Institution* où il traite de l'humanité des prédicateurs: «Dieu nous accoutume à obéir à sa Parole, encore qu'elle nous soit prêchée par des hommes semblables à nous, voire même quelques fois inférieurs en dignité. S'il parlait lui-même du ciel [comme il a parlé à Moïse, au sommet du mont Sinaï],

ce ne serait point une surprise si tout le monde recevait immédiatement son dire avec crainte et révérence. Car qui est-ce qui ne serait étonné de sa puissance, quand il la verrait à l'œil? Qui est-ce qui ne serait effrayé au premier regard de sa majesté? Qui est-ce qui ne serait confus voyant sa clarté infinie? (...) Ainsi, Dieu cache le trésor de sa sagesse céleste en des vases fragiles de terre (...) pour tester davantage en quel estime nous l'avons.»¹⁹ Par ce choix, c'est donc à une qualité d'adhésion plus spirituelle que le Dieu de l'Evangile a voulu nous éléver. L'humanité de l'instance ambassadrice garantit, quelque part, l'espace dans lequel la foi personnelle peut s'exprimer, espace qui est aussi celui de l'amour, sans lequel nul ne peut connaître Dieu!

19; J. Calvin, *op. cit.*, IV.iii.1.

Aux Editions Kerygma

33, av. Jules Ferry, F-13100 Aix-en-Provence
CCP: Marseille 2820 74 S

L'ALLIANCE DE GRÂCE,
Parole, sacrements, baptême
de Pierre Ch. Marcel (128 p. 50 FF ou 66 FF franco)

++

TÉMOINS DE CHRIST, mission et message
de E. P. Clowney (brochure, 20 FF ou 25 FF franco)

SPIRITUALITÉS
ET SPIRITUALITÉ BIBLIQUE
de P. Berthoud et A. Schluchter
(brochure, 20 FF ou 25 FF franco)

JÉSUS-CHRIST, LE SEUL BON GOUROU
J. Buchhold, P. Jones (brochure, 20 FF ou 25 FF franco)

LE RENOUVEAU POSSIBLE DE L'ÉGLISE
de P. Wells, (brochure, 15 FF ou 20 FF franco)

IRONS-NOUS TOUS AU PARADIS?
de H. Blocher (brochure, 20 FF ou 25 FF franco)

A QUOI SERT LE MARIAGE?
de M. Johner (brochure, 20 FF ou 25 FF franco)

LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE PAGANO-CHRÉTIENNE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Gordon CAMPBELL*

Résumé

Etudier la conception, la naissance et le développement des communautés à dominante non juive dans le Nouveau Testament, c'est surtout s'intéresser à la mission paulinienne dont témoignent les lettres de Paul et les Actes. Dans l'Eglise que Dieu fait croître (1 Co 3:6), un vecteur de maturation qualitative se rajoute à celui du développement numérique et géographique. Présumposée dans les paroles de Jésus au centenier (Mt 8) ou à la Cananéenne (Mt 15), et explicitée dans l'ère nouvelle qu'inaugure l'octroi de l'Esprit à la Pentecôte, la mission païenne connaît une importante croissance que de nombreux facteurs favorisent: la conjoncture au I^e siècle, focalisée en Paul de Tarse, homme au carrefour du judaïsme et du monde gréco-romain; le rôle stratégique de l'Eglise dynamique d'Antioche sur l'Oronte; la vision constante et urgente du grand pionnier, Paul, dont l'Evangile insiste qu'à la venue du Messie pour sauver Israël sonne, aussi, l'heure des nations; l'existence, dans l'orbite des synagogues de la Diaspora, des craignant-Dieu, auditeurs providentiellement réceptifs à la Bonne Nouvelle; la stratégie de Paul, non seulement d'implanter de nouvelles Eglises chez les

* G. Campbell est professeur de Nouveau Testament à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

païens, mais de les dresser pour la durée, leur donnant une identité nouvelle en Christ et les adaptant au contexte social où se jouera leur vocation, ou mission, avec ses exigences éthiques et dans une lutte spirituelle; enfin, l'œuvre de toute une équipe de collaborateurs de Paul et le partenariat actif dans la mission de certaines de ses Eglises.

Introduction

Le Nouveau Testament nous fait découvrir la prédication d'une Bonne Nouvelle à des païens plutôt réceptifs, l'incorporation de ceux-ci aux côtés des judéo-chrétiens dans des communautés croyantes, et le relatif succès de toute cette entreprise. Dans ce qui suit, nous tenterons d'esquisser un éventail de facteurs qui ont pu favoriser d'une manière ou d'une autre la croissance de la composante pagano-chrétienne de l'Eglise des origines. Cette contribution ne prétend pas à l'exhaustivité: nous ne ferons que survoler le terrain en vue de son balisage.

La relative clarté et simplicité de notre titre «La croissance de l'Eglise pagano-chrétienne dans le Nouveau Testament» cache quelques complexités et appelle plusieurs remarques préliminaires.

Les données du Nouveau Testament sur les étapes de la conception comme de la mise au monde du pagano-christianisme, ainsi que de son rapide développement, nous placent entre, d'un côté, ce qu'exposent incidemment les lettres de Paul – en nous ouvrant des fenêtres sur ses convictions, sa stratégie, ses objectifs, ses déceptions, ses luttes – et de l'autre, l'histoire des étapes de la mission paulinienne racontée dans les Actes par Luc qui, lui, s'intéresse beaucoup à la mission païenne. Nous renonçons à une harmonisation totalement satisfaisante de ces deux sources, même si le récit de Luc, qui raconte le progrès parfois paradoxal de la mission entre Jérusalem et Rome, nous paraît bien plus nuancé et complexe que ce qu'on a eu l'habitude de lui reconnaître.

La désignation même d'Eglise pagano-chrétienne dans le Nouveau Testament est, strictement parlant, un anachronisme.

Des communautés chrétiennes racialement non juives et ayant une conscience plus ou moins claire de leur enracinement dans un mouvement à l'origine juif et palestinien apparaissent surtout au I^e siècle, même si plusieurs développements au cours des dernières décennies du I^e siècle l'annoncent, tels: la guerre juive, l'émergence d'un judaïsme réduit et, surtout, bien plus monolithique, l'écart grandissant entre communautés juive et chrétienne, l'Empire qui se fera, petit à petit, une idée plus nette de ce que signifie l'appellation *christianus*, etc.

Nous gardons, cependant, la terminologie d'Eglise pagano-chrétienne, d'abord, pour désigner clairement des communautés chrétiennes racialement mixtes, réunissant dans leur sein Juifs et Gentils, mais à *dominante non juive*. Les barrières millénaires séparant Juif et païen, structurées par la Torah juive, tombent avec la relativisation que subit celle-ci: le baptême de tous remplace la circoncision des uns, la communion de table gomme les scrupules alimentaires, la foi au Messie universel réunit les croyants issus d'Israël et des nations comme les véritables descendants d'Abraham, à ne plus distinguer les uns des autres.

Parler de l'Eglise pagano-chrétienne, c'est aussi constater l'existence en parallèle de communautés judéo-chrétiennes, vivant au sein du judaïsme polymorphe du second Temple et dans un rapport de proximité avec le Temple, cherchant à vivre et à partager leur foi au Messie venu accomplir l'espérance d'Israël, incorporant des non-Juifs selon les mécanismes de la Diaspora juive.

Enfin, quelques remarques concernant l'idée de «croissance». D'abord, avant la croissance il y a la naissance: comment la Bonne Nouvelle aux Juifs a-t-elle pu devenir par ailleurs l'Evangile aux païens? La relative obscurité des origines de ce qui deviendra, peu à peu, l'élan missionnaire envers les païens nous conseille une certaine prudence, mais nous creuserons pour essayer d'en mettre en évidence les racines.

Etudier la «croissance» de l'Eglise primitive, est-ce en faire le recensement, ou en prendre la température? Est-ce

estimer quantitativement la croissance de l'Eglise pagano-chrétienne à l'échelle du succès qu'elle a connu pour s'agrandir et se reproduire, ou préférer une évaluation qualitative, une mesure à l'aune de la maturité chrétienne croissante atteinte? Est-ce une question de propagation de la foi en Jésus et de prolifération des Eglises? Ou est-ce, au contraire, faire l'examen plus qualitatif de la vie interne des Eglises pagano-chrétaines, de leur progression dans la grâce, dans la connaissance et dans l'amour du Seigneur?

Nous préférons, ici, prendre simultanément en considération les vecteurs d'agrandissement et de reproduction, d'une part, et de maturation, d'autre part; le développement géographique et numérique du christianisme païen et, en même temps, sa consolidation, là où il s'implante, dans une foi solide et adulte. Mais nous accordons plus d'importance *a priori* au critère qualitatif, à la lumière d'Ephésiens 4:15 dans son contexte: «[croître] à tous égards en celui qui est le chef, Christ.» Nous inspirant également de 1 Corinthiens 3:1-9, nous prenons la croissance de l'Eglise pagano-chrétienne comme étant, avant tout, œuvre de Dieu: «Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.» (v. 9)

A) *Une conjoncture favorable: mission possible*

Une rencontre de circonstances au premier siècle de notre ère a facilité, d'une certaine manière, la progression et la propagation de l'Evangile. D'abord, l'Empire romain unifié, desservi par un système élaboré de communication routière et maritime. Ce facteur, à lui seul, a permis à Paul d'inventer une itinérance au service de la prédication de l'Evangile et de l'implantation de communautés croyantes dans des centres de populations stratégiquement choisies, reliés par des routes romaines, telle la *Via Egnatia*, ou accessibles grâce à des relais maritimes. L'emploi généralisé de la langue grecque a offert au message évangélique une *lingua franca* commune. La Diaspora juive regroupée autour de ses synagogues, par sa discipline de vie et son monothéisme strict, avait déjà su atti-

rer un nombre significatif de sympathisants païens: parmi eux, la Bonne Nouvelle a trouvé un sol particulièrement fertile pour s'implanter, par un salut qui ne leur demandait pas de judaïser.

B) Un point de départ: l'enseignement de Jésus?

Evoquons quelques paroles de Jésus. La critique, en général, ne lui reconnaît plus, aujourd'hui, les plus célèbres que les Evangiles lui attribuent: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les...»¹ ou «Ce ne sera pas encore la fin... il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée aux nations...»². Là, ce serait l'Eglise de Matthieu ou de Marc, en pleine mission païenne, qui aurait attribué rétrospectivement à Jésus une évidence pour son époque. Quelques spécialistes osent l'hypothèse pourtant intéressante que ce sont là des slogans missionnaires bien plus anciens, reliés très tôt au souvenir précis du message de Jésus dont le noyau est: «Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche...»³ On reconnaît généralement encore à Jésus l'authenticité de ses paroles au centenier croyant⁴ ou à la Cananéenne⁵.

Luc s'intéresse, dès son premier tome⁶, à l'offre du salut aux païens; mais Matthieu et Marc, chacun à sa manière, reconnaissent dans le ministère de Jésus le principe d'un particularisme (aux Juifs d'abord) qui mène à un universalisme (aux païens ensuite). Jésus, sans agir ou permettre à ses disciples d'agir en dehors d'Israël, a promis néanmoins aux païens une part dans le royaume de Dieu. L'incorporation était pour la phase finale, lorsque les nations viendraient à la montagne de Dieu⁷, et Jésus ne paraît pas avoir été explicite quant à l'intervalle: est-ce la raison pour laquelle nulle part, dans les Actes ou les épîtres, les apôtres ne font appel à Jésus

1. Mt 28:19.

2. Mc 13:7-10.

3 . Mc 1:15.

4. Mt 8:5-13.

5. Mt 15:21-8.

6. Lc 2:14, 32; 3:4-6; 4:26-27; 7:1-10 ; 10:29-37; 13:29; 17:11-19; 24:47.

7. Es 2:2-4; Mi 4:1-3.

avant sa mort pour fonder leur mission auprès des païens?

C) Une ère nouvelle: le don de l'Esprit

L'Eglise primitive présuppose, cependant, l'enseignement de Jésus dans sa référence aux prophètes et aux derniers jours d'accomplissement des promesses et, surtout, dans son annonce de la venue de l'Esprit. Lorsque l'Esprit sera octroyé, on en conclura que Dieu est à l'œuvre, selon les termes de la prophétie de Joël; on constatera que l'Esprit vient sur les païens, événement là aussi de la fin des temps; on réfléchira théologiquement — «on», c'est Paul notamment — sur les promesses déjà faites aux nations dans l'alliance conclue avec Abraham⁸; et on réfléchira pratiquement sur l'insertion des païens dans le nouveau peuple de Dieu. L'expérience de l'Esprit aura été déterminante pour la conviction que la mission vers Israël avait une extension universelle: «La mission de l'Eglise primitive était générée, dirigée et soutenue par l'Esprit saint.» (S. McKnight.)

D) Un début mystérieux: par étapes?

Le crédit ne va pas à l'apôtre Paul pour avoir été *le premier*: *a)* à ouvrir aux païens la porte de la foi; *b)* à leur proclamer activement l'Evangile; ou encore, *c)* à les incorporer dans les communautés chrétiennes. Qu'est-ce qui a donc pu précéder Paul? R. Riesner voit un processus, reflété dans le récit des Actes: d'abord, après la Pentecôte, une mission purement juive; puis, très vite, une option particulière pour les Juifs de langue grecque⁹; ensuite, une mission à partir des synagogues de langue grecque parmi les Samaritains plus ou moins liés à Israël¹⁰; plus loin, on atteint les rangs des craignant-Dieu¹¹ rattachés au judaïsme, en particulier dans les contrées côtières, dans les villes à dominante non juive de Gaza¹², Asdod et Césarée maritime¹³. Il s'agit de la décennie

8. Ga 2:1-10, 15-21; 3:6-9, 28. Cf. Gn 12 et 17.

9. Ac 6:9.

10. Ac 8:4-25.

11. Ac 8:26-39.

séparant le martyre d'Etienne (31-32 de notre ère?) de la persécution d'Hérode Agrippa I^e (41 de notre ère?).

E) Une ville clé: Antioche sur l'Oronte

Actes 11:19-20 est un texte crucial: «Ceux qui avaient été dispersés à cause de la persécution survenue après la mort d'Etienne allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche; ils n'annonçaient la parole à personne d'autre qu'aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, venus à Antioche, parlèrent aussi aux Grecs et leur annoncèrent la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus.» Antioche de Syrie, troisième ou quatrième ville de l'Empire, avait une composante juive d'environ 10% de sa population (20 000?) et, selon l'auteur juif du I^e siècle Flavius Josèphe¹⁴, un nombre particulièrement grand de païens de langue grecque y étaient attirés par le judaïsme: ainsi, l'importance d'Antioche pour la structuration d'une mission parmi les païens n'est pas à sous-estimer. Parmi les païens proches du judaïsme, l'Eglise primitive à Antioche a eu son succès¹⁵, car ceux-ci étaient présents à la synagogue où le Messie était annoncé.

F) Une genèse déterminante: la révélation du Christ

La rencontre sur la route de Damas entre Paul et le Ressuscité a déjà une certaine signification quant au lieu. La lumière qui, selon Luc, a accompagné la christophanie¹⁶ pourrait être celle dont parle Paul lui-même en 2 Corinthiens 4:6: «Dieu qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.» Ce texte rappelle Esaïe 9:1 (dans la Septante). La lumière luisait sur le peuple

12. Ac 8:26.

13. Ac 8:40.

14. *Guerre juive*, vii 45.

15. Ac 11:21.

16. Ac 9:3; 22:6; 26:13.

qui marchait dans la nuit, sur la Galilée des nations. Des groupes d'Esséniens installés près de Damas espéraient que l'étoile messianique se lèverait là; plusieurs écrits apocalytiques donnaient de la signification au septentrion; pour Flavius Josèphe¹⁷, Damas fait partie du territoire de la tribu de Nephtali.

En Galates 1:15-16, Paul évoque sa révélation du Ressuscité dans des termes rappelant le serviteur d'Esaïe¹⁸ et Jérémie¹⁹. Paul interprétabit sa vocation à la lumière des leurs, comme un événement faisant avancer le plan de Dieu pour étendre sa grâce aux nations. S'il est courant de nos jours de privilégier l'aspect *ad hoc* de la pensée théologique de Paul, élaborée face aux contingences de sa mission et imprégnée de celles-ci, il nous semble plus logique de situer le développement d'une théologie cohérente de la mission, soit dans l'expérience même de la route de Damas, soit dans ses séquelles immédiates.

G) Une autocompréhension inébranlable: apôtre des païens

A partir de sa conversion et pendant le reste de sa vie, Paul vit le plus souvent comme un païen parmi les païens afin de gagner les païens à l'Evangile. 1 Corinthiens 9:19-23 intègre cette option forte pour les païens à sa liberté de se faire tout à tous afin de les gagner à l'Evangile. Pour F. F. Bruce, l'énergie de Paul était le fruit «de sa conviction qu'il était une figure eschatologiquement significative, un agent clé pour le progrès de l'histoire du salut, choisi par Dieu pour être dans sa main l'instrument qui amènerait les païens à l'obéissance de la foi: préparation nécessaire en vue de l'ultime salut de tout Israël et de la consommation des desseins du Dieu Rédempteur pour le monde».

17. *Antiquités juives*, v 86.

18. Es 49:6.

19. Jr 1:5.

H) Une eschatologie d'urgence: l'heure est aux nations

Paul ne se «dépréoccupe» pas des païens, croyant disposer de peu de temps pour sauver tout Israël et laissant à Dieu dans sa bonté le sort des nations. Il n'envisage pas non plus une solution traditionnelle par étapes, retenant juste ce qu'il faut du judaïsme pour qu'Israël soit rétabli dans le plan de Dieu, mais pas plus pour ne pas empêcher, plus tard, l'incorporation des nations. Pour Paul, le schéma eschatologique traditionnel s'inverse, pour devenir: la plénitude des nations d'abord²⁰, et le salut de «tout Israël» ensuite²¹. L'affaire est essentiellement l'histoire de deux portes: la porte juive qui se referme et la porte païenne qui, simultanément, s'ouvre. La bénédiction pour les nations²² ne leur était pas parvenue, car la semence d'Abraham n'avait pas réussi à être une lumière des nations. Mais, maintenant, le Messie, sa vraie semence, l'était devenu; par lui, les païens entreront dans la famille d'Abraham et la bénédiction faite à Abraham atteindra enfin les Gentils. Dans la croix et la résurrection du Messie, la vraie restauration d'Israël a commencé; et pour Paul, les païens y ont d'ores et déjà leur part, conformément à la conviction des prophètes.

I) Un esprit pionnier: poser son propre fondement

Quelques textes montrent la préférence de Paul pour une activité missionnaire en terres vierges²³. Il désire prêcher l'Evangile en pionnier, poussé par une sorte d'obligation à annoncer le Christ: «Evangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée: malheur à moi si je n'évangélise!»²⁴ Aux mêmes Corinthiens, il expose son désir d'aller toujours plus loin: «Nous avons l'espérance...

20. Rm 11:25.

21. Rm 11:26.

22. Gn 12, 15 et 18.

23. 2 Co 10:16; Rm 15:20-21, 23, cf. 1 Co 1:17; Rm 1:14s.

24. 1 Co 9:16.

d'évangéliser les contrées situées au-delà de chez vous, au lieu de nous glorifier de ce qui a déjà été fait dans le domaine des autres.»²⁵

J) Un souci de consolidation: encourager, fortifier

L'évangéliste est aussi pasteur. A l'implantation d'une communauté nouvelle succède son édification dans la durée: à l'Eglise de Colosses fondée par son associé Epaphras, Paul écrit: «J'ai été chargé par Dieu de vous annoncer pleinement la parole de Dieu... Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons... afin de rendre tout homme parfait en Christ. C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi.» Les Actes transmettent ce souci de Paul de repasser dans les Eglises fondées pour y encourager et fortifier les croyants²⁶. Comme le dit Paul aux Thessaloniciens, «nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants; nous vous avons exhortés, consolés, adjurés de marcher d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire»²⁷.

K) Une paternité de substitution: lettre ou émissaire apostoliques

Un facteur important pour le progrès d'une Eglise paulinienne est une sorte de parousie ou présence de l'apôtre lui-même. Le thème de l'autorité et de la puissance de l'apôtre auprès de ses convertis surgit souvent dans les lettres²⁸. Son autorité apostolique se fait sentir dans ses Eglises surtout par sa présence en personne²⁹. Lorsque des Corinthiens l'accusent d'une présence forte par ses lettres mais faible en personne, il rétorque que sa troisième visite à Corinthe sera sans

25. 2 Co 10:14ss.

26. Ac 14:21-23; 15:36, 41; 16:1-5; 18:23; 20:1,2.

27. 1 Th 2:11, 12.

28. Rm 1:8-15; 15:14-33; 1 Co 4:12-21; 2 Co 12:14-13:13; Ga 4:12-20; Ph 2:19-24;
1 Th 2:17-3:13.

29. 1 Co 4:19; Ph 1:24-25.

indulgence³⁰, même si son but sera d'édifier et non de détruire (v.10).

Mais apôtre ne veut pas dire gourou: l'émissaire ou le plénipotentiaire peut le représenter: 1 Corinthiens 4:17-20, par exemple, développe la relation de l'émissaire Timothée aux destinataires. Lorsque Paul ne peut pas voyager à la rencontre de ses convertis, la lettre et l'émissaire sont des substituts qui anticipent sa présence personnelle auprès des destinataires. Partout dans sa correspondance est évoquée la question d'une visite de Paul lui-même qui se soucie de ses convertis et souhaite les revoir. Quelquefois l'apôtre fait grand cas de son initiative d'écrire, de son autorité pour ce faire et d'un appel à suivre ses instructions. Souvent, un émissaire est détaché et une lettre évoque ses qualités ainsi que la tâche précise que Paul lui délègue. Une seule fois³¹, tous ces éléments apparaissent ensemble.

L) Une stratégie géographique: vers les nations avec Esaïe

La finale d'Esaïe développe tout un programme vers et au milieu des nations³². On y trouve l'idée de l'envoi d'individus à des nations lointaines pour y proclamer la gloire de Dieu. Paul, qui cite Esaïe vingt et une fois dans ses lettres, dont treize fois les chapitres 40-66, a-t-il réfléchi à un accomplissement de la vision d'Esaïe dans sa propre mission? A-t-il conçu sa propre mission parmi les païens de manière géographique? A ce sujet, la note de Romains 15:19b intrigue: «A partir de Jérusalem jusqu'en Illyrie, en rayonnant en tous sens, j'ai fait partout retentir le message du Christ.» L'arc du rayonnement de la mission paulinienne, d'est en ouest, correspond assez bien au programme géographique d'Esaïe 66:18ss, et on a vu des traces d'une exégèse de ce texte en Romains 15:16-24 (R. Riesner):

– *les signes* (Rm 15:19; Es 66:18 LXX); *l'annonce du nom*

30. 2 Co 10:11; 13:1-4.

31. Dans 1 Co 4:14-21.

32. Es 66:18-21.

(Rm 15:20, le Christ; Es 66:19, l'Eternel);

— Paul, apôtre des païens, se voit reflété dans les envoyés/apôtres d'Esaïe 66:19 comme dans les rescapés (ou survivants: Es 66:19; Rm 5:9);

— la tâche d'un prêtre et l'*offrande* agréable à Dieu (Rm 15:16; Es 66:20,1);

— *Jérusalem comme point de départ* (Rm 15:19; Es 66:18, sous-entendu) et *comme destination ultime* (après la mission occidentale, Rm 15:25-28; Es 66:20).

M) Un message à caractère universel: aux Juifs d'abord, puis aux Grecs

Aux Juifs d'abord, puis aux Grecs³³: énoncé théologique sous forme de slogan qui résume puissamment pour Paul la lancée de son Evangile. Luc traduit ce programme missionnaire en récit: dans les Actes, Paul et ses coéquipiers essaient d'abord à la synagogue (Antioche de Pisidie, Corinthe, Ephèse), pour intégrer ensuite la salle publique avoisinante lorsque les Juifs les rejettent.

Mais prêcher aux païens ne signifie pas, pour Paul, négliger les Juifs, toujours inclus dans sa visée comme corollaire même de sa mission auprès des Gentils. L'unité de l'Eglise composée de Juifs et de païens d'origine s'enracine dans l'alliance, dans les promesses faites jadis à Abraham d'une famille universelle caractérisée par la foi. Toutefois, l'étroite relation entre Juifs et non-Juifs reste paradoxale, car l'incorporation des nations est à la fois une espérance liée au retour de l'exil et au renouvellement de l'alliance³⁴, mais en même temps au rejet de l'alliance par Israël infidèle³⁵.

Dans son souci des communautés composées d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes races et de toutes strates sociales, Paul cherche, selon Tom Wright, à éviter deux écueils: a) l'oubli d'une continuité avec le peuple de Dieu

33. Rm 1:16.

34. Par exemple, Es 2:2-4.

35. Dt 32; Es 65.

depuis Abraham, car ce serait le néopaganisme; et b) l'erreur de se prendre pour un sous-groupe du judaïsme racial, car ce serait pervertir le message de l'Evangile. L'auteur des Actes partage cette conception double de l'Eglise comme enracinée dans la terre d'Israël et s'épanouissant dans le monde. Il l'a bien exprimé: Luc intègre et réconcilie «les promesses de salut faites à un peuple particulier, Israël, et l'universalité de Dieu que la mission chrétienne entend proclamer, dans et grâce à l'Empire» (D. Marguerat).

N) *Un auditoire cible réceptif: les craignant-Dieu*

«Les prosélytes et, surtout, les craignant-Dieu étaient présents en nombre suffisant partout dans les provinces de l'Empire romain pour fournir le noyau des Eglises implantées par Paul de ville en ville.» (F. F. Bruce.) Fréquentant les synagogues, connaissant les Ecritures et, sous une forme ou sous une autre, l'espérance messianique, les craignant-Dieu sont au bénéfice d'une grande improvisation créative, où Paul adapte un message juif à leurs oreilles païennes: Jésus n'est pas seulement le Christ, Messie juif, mais le dernier Adam; une figure nationale devient universelle. «Ou bien, Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs? Ne l'est-il pas aussi des païens?»³⁶ En effet. De même, Jésus n'est pas que le Messie des Juifs, mais également le Seigneur universel. La Bonne Nouvelle, c'est de découvrir que l'espérance messianique a pris chair et os en Jésus, que la vieille distinction entre Juifs et païens est abolie, que l'intégralité des bénédictions de la grâce du Dieu-qui-sauve vient aux Juifs comme aux païens indifféremment!

Mais cette relativisation des barrières constitue une pierre d'achoppement pour la majorité des Juifs, une offense contre leur sensibilité de peuple distinct. Vient la rupture avec la synagogue, comme à Antioche de Pisidie ou à Iconium, et Paul détache les païens croyants, ainsi qu'une minorité de

36. Rm 3:29.

Juifs, pour les constituer en une congrégation nouvelle où la distinction entre Juifs et païens ne jouera plus aucun rôle. De cette manière, les pagano-chrétiens, tête de pont mise en place par la Providence, deviennent le moyen d'atteindre les païens tout court, afin que ceux-ci se détournent de leurs idoles pour servir le vrai Dieu vivant³⁷.

O) Une adaptation au contexte social: l'Eglise et le monde

La mission paulinienne a une grande capacité d'adaptation aux conditions sociales d'alors, favorisant son développement. Pensons à la ville: «L'Eglise chrétienne primitive... se métamorphosait, quittant ses origines rurales et palestiniennes pour devenir un mouvement païen et urbain... les villes... comportaient en elles des personnes plus indépendantes d'esprit, plus ouvertes au message novateur de l'Evangile de Jésus-Christ.» (D. Tidball.)

Dans les villes de l'Empire, plusieurs institutions des sphères publique et privée sont apprivoisées par les communautés pagano-chrétiennes:

- L'*ekklesia*: E. et W. Stegemann voient dans l'*ekklesia* populaire réunissant le *demos* l'analogie institutionnelle la plus proche de l'organisation des communautés chrétiennes urbaines.
- La *synagogue*: à la synagogue, l'Eglise paulinienne emprunte lecture et exposition des Ecritures, prières, repas en commun, absence de sacrifices; appareil juridique pour les disputes internes; offrandes et entraide; anciens et patrons; en revanche, la race ne compte plus, le baptême remplace la circoncision, le culte incorpore prophétie et glossolalie, les femmes ont un plus grand rôle à jouer.
- La *maisonnée* (*l'oikos*): le noyau communautaire des communautés chrétiennes, la cellule reproductive, la composante de base pour bâtir de nouvelles communautés. Les premiers convertis en Achaïe, c'était la maisonnée de

37. 1 Th 1:9.

Stéphanas³⁸. Les Eglises se réunissaient dans les maisonnées de bienfaiteurs convertis, sans doute plusieurs à Corinthe ou à Rome.

- Les *associations volontaires* (*collegia* et d'autres termes): associations fraternelles festives, souvent religieuses, organisées par métier ou autre objectif commun, tolérées par Rome; les premiers chrétiens innovent avec égalité et mixité homme-femme, parité esclave-homme libre, engagement conséquent et exigences éthiques demandés aux membres.

P) Une «resocialisation»: l'identité nouvelle en Christ

La croissance connaît des obstacles et des difficultés; un conflit avec l'extérieur, à condition d'être bien géré, peut édifier un groupe, redéfinir ses frontières, renforcer sa cohésion. Le don du salut en Christ reçu par les convertis galates se distingue de la *soteria* ambiante, définie en termes de réciprocité et d'échange et octroyée contre l'accomplissement d'actions rituelles prescrites (sacrifices, augures, astrologie, festivités...). Pour ces païens d'origine, circoncision et soumission au joug de la Torah peuvent paraître comme le nécessaire à faire en échange de leur salut. Céder à ces pressions, ce serait leur annuler les bénéfices de l'Evangile, et Paul réagit avec virulence.

L'Evangile leur a donné une identité nouvelle, effectuée par Dieu dans son Messie crucifié, identité établie à contrecourant par rapport à la société environnante. L'apôtre doit donc renforcer cette «resocialisation», afin de sauvegarder la cohésion sociale de la communauté galate si récemment fondée. Pour cela, Paul retravaille avec eux une vision du monde avec des idées et des valeurs fondées sur le Christ, et par une expérience de la grâce impartie par le seul Esprit. Paul rejoint et fortifie ses convertis galates en quatre étapes³⁹:

38. 1 Co 16:15.

39. Nous réunissons, ici, les travaux de B. Witherington et de D. Tidball.

- Tout d'abord, en leur inculquant *des croyances non négociables*, par exemple la justification par la grâce au moyen de la foi, marcher selon l'Esprit, ne pas se soumettre à la circoncision – doctrines étonnamment ouvertes, visant l'inclusion de toute l'humanité, car le rapport des Eglises pauliniennes au monde est ouvert mais critique.
- Deuxièmement, en *leur dessinant, autour de ces croyances*, ce que W. Meeks appelle *des symboles performants au niveau émotif*: au-delà des différences de race ou d'ethnie, de sexe, de statut, tous se rassemblent dans *le baptême*, rite d'entrée, rupture dramatique avec un ancien mode de vie, pour revêtir une identité nouvelle; et dans *la cène*, rite de maintien dans la communauté, participation de tous au Christ mort et ressuscité. Les communautés pauliniennes favorisent la participation active, si on s'en tient au culte, au partage des grâces de l'Esprit, à l'offrande pour les frères pauvres, à la pratique de l'hospitalité.
- Troisième étape, en *les atteignant avec des symboles et un langage plutôt familier, mais au contenu nouveau*: assemblée de Dieu⁴⁰, le Christ comme *sperma d'Abraham*⁴¹, les pagano-chrétiens comme fils de Dieu⁴², la «loi du Christ» pour dire autre chose que la Torah. Notons le langage des liens de parenté: frères, enfants, un seul corps (langage également politique), car la famille chrétienne remplace la famille naturelle. L'idée d'une communion des croyants de type familial remonte tout droit à Jésus lui-même⁴³.
- Dernière étape, enfin, en *leur demandant un engagement exclusif et intense, sans rival aucun*. Galates 5:6 et 6:15 insistent: en Christ, il n'y a ni circoncision, ni incirconcision, se décider pour la croix du Christ et ses bénéfices exclut la possibilité de se définir par la Torah ou la circoncision. En un mot, Paul demande une conversion; l'adhésion ou l'allégeance partielle ne suffit pas, il faut une identité nouvelle en Christ.

40. Ga 1:13.

41. Ga 3:16.

42. Ga 3:26.

43. Mc 3:31ss.

Conclusion

Nous avons cherché à présenter une sorte de cartographie de l'Eglise pagano-chrétienne des origines, du point de vue de sa croissance. D'autres pistes d'exploration existent, toutes nécessaires à une compréhension nuancée de la croissance de l'Eglise pagano-chrétienne dans le Nouveau Testament, à savoir:

- un examen de la *stratégie*, mise en œuvre par Paul dans la lettre aux Galates, pour structurer l'Eglise, la protéger de ce qui menace son existence et lui assurer une existence dans la durée, approche qui fait grand cas de la *conversion*;
- une attention prêtée au caractère eschatologique du message de Paul, marqué par l'*urgence* et, de ce fait, particulièrement *audible* par des gens insatisfaits de leur vie actuelle;
- une plus grande précision concernant le *contenu* et, particulièrement, la *pointe* de l'Evangile que Paul a prêché en vue de l'obéissance des nations;
- un regard sur Paul comme *modèle* ou exemple à suivre, en particulier comme *doulos*, esclave;
- un survol du rôle et de la contribution considérables des nombreux *coéquipiers* ou délégués de Paul, tels Timothée ou Tite, Prisca et Aquilas, Epaphras, Silvanus...;
- une prise en compte du *partenariat* des communautés dans l'extension de la mission paulinienne, notamment celle de Philippi;
- une étude des *grâces et dons* que l'Esprit de Dieu suscite et dispose, selon Paul, pour l'utilité commune⁴⁴, dans l'Eglise comprise comme corps de Christ;
- une prise en considération de l'*exigence éthique* plaçant la vie chrétienne dans l'Esprit et sous la «loi du Christ»⁴⁵;
- une réflexion sur le progrès de la mission paulinienne

44. 1 Co 12:7.

45. Ga 6.

conçue comme une lutte spirituelle contre les puissances avec les armes et l'armure de Dieu⁴⁶.

Il nous a été à peine possible d'explorer ou, tout juste, d'évoquer les principales données néotestamentaires ayant trait à notre sujet. Nous offrons néanmoins ce survol comme incitation à une réflexion, bibliquement nourrie, sur la croissance de l'Eglise dans notre société néopaïenne, au seuil du III^e millénaire chrétien.

Petite bibliographie

(a) en français:

- J. Becker, «La vocation à l'apostolat des nations», in *Paul: L'Apôtre des nations* (Paris, 1995).
- D. Marguerat, «Un christianisme entre Jérusalem et Rome», in *La première histoire du christianisme* (Paris/Genève, 1999).
- E. Trocmé, «Paul: les premiers pas et Paul: la fuite en avant», in *L'enfance du christianisme* (Paris, 1997).

(b) en anglais:

- C. K. Barrett, «Paul: Missionary and Theologian» et «The Gentile Mission as an Eschatological Phenomenon», in *Jesus and the Word and Other Essays* (Edimbourg, 1995).
- F. F. Bruce, «The Gentile Problem», in *Paul: Apostle of the Free Spirit* (Exeter, 1977).
– *idem*, «Early Gentile Christianity», in *New Testament History* (Londres, 1982).
- P. F. Esler, «Glossolalia and the Admission of Gentiles into the Early Christian Community», in *The First Christians in their Social Worlds* (Londres/New York, 1994).
- J. Murphy-O'Connor, «Conversion and its Consequences», in *Paul: A Critical Life* (Oxford, 1997).
- P. T. O'Brien, *Gospel and Mission in the Writings of Paul* (Grand Rapids/Carlisle, 1995).
- R. Riesner, «Mission to the Gentiles and Persecution» et «The Beginning of the Mission», in *Paul's Early Period: Chronology, Mission Strategy, Theology* (Grand Rapids/Cambridge, 1998).
- B. Witherington, les excursus «A Conversation on Conversion», «The Agony of an Agonistic Culture» et «Dissecting a Millenarian Conversionist Sect», in *Grace in Galatia* (Grand Rapids/Carlisle, 1998).
- N.T. Wright, les nombreuses références aux païens («Gentiles»), in *The Climax of the Covenant* (Edimbourg, 1991).

L'ÉGLISE RÉSISTERA-T-ELLE?

Paul WELLS*

Les Eglises issues de la Réforme, «établies» en Occident, sont confrontées, aujourd’hui, à plusieurs problèmes, le plus grand étant celui de l’amenuisement des communautés ecclésiales locales: les générations nouvelles sont difficiles à intégrer et à «fidéliser». La relève n'est plus assurée de façon naturelle, car la tradition religieuse ne va plus de soi. De plus, associer aux communautés des personnes extérieures au christianisme est très malaisé. Avoir une «théologie de la conversion» est considéré par beaucoup comme inacceptable et les conversions sont peu nombreuses.

Jusqu'à récemment, la misère de l'Eglise se dissimulait derrière des façades institutionnelles impressionnantes. Aujourd’hui, il est devenu difficile d'y maintenir le discours «tout baigne». Dans les Eglises marquées, depuis 1968, par un développement du pluralisme religieux caractérisé par l'impuissance de la parole et l'impossibilité d'un message univoque, l'Evangile est considéré comme le «présent» du salut dont témoigne «un vécu» transformé, et l'accent est mis sur «l'ici et maintenant» du Royaume, sur l'humanité renouvelée, sur une «théologie du monde». Le présupposé de ce point de vue était et reste, très souvent, un universalisme théologique implicite: tous les hommes seront sauvés ou, en d'autres termes, l'Evangile est un message de réconciliation universelle pour le monde. Dans les débats théologiques, une tension irréductible s'établit souvent entre les tenants d'une Eglise plus confessante présentant de façon verbale l'Evangile, insistant sur le salut personnel, et les tenants

d'une Eglise pluraliste et ouverte pour qui Christ a assuré le salut de tous les êtres humains.

Les bouleversements, intervenus dans le monde depuis la chute du mur de Berlin, ont rendu difficile le maintien de toute naïveté, à moins de fermer volontairement les yeux. Le COE, en particulier, a été repris pour certaines de ses actions passées de «solidarité» en raison de leur caractère unilatéral. Récemment à Harare, l'orage a grondé à cause du problème du ministère féminin et de l'acceptation de l'homosexualité.

Les événements des dix dernières années montrent une évolution rapide de la société tandis que le changement des mentalités va bon train. La modernité avec ses espoirs implose en une «postmodernité» sans boussole – «l'automne froid de la civilisation occidentale».

Nous vivons une période de désorientation; tout, autour de nous, semble en voie de déstructuration: la géopolitique, la politique, les guerres, l'économie, la famille, la vie sociale, les savoirs qui éclatent, les rôles incertains des sexes, etc. Résultat: désillusion, sentiment d'anomie, d'épuisement et de non-appartenance, ennui, indécision, incertitude quant à l'avenir, difficultés d'insertion sociale à tous les niveaux...

Ces caractéristiques de la société contemporaine se retrouvent dans bien des Eglises, mais de façons diversifiées. Du côté des «évangéliques», une incertitude se précise quant à l'efficacité de la parole seule pour communiquer la Bonne Nouvelle, et la nécessité de l'accompagner d'actes concrets se renforce. Une nouvelle attitude se manifeste face aux œuvres d'entraide de toutes sortes. En même temps, une certaine révolution – limitée, sans doute – tant doctrinale qu'éthique se produit, et des comportements considérés comme mondains il y a peu sont désormais acceptés sans question. Les évangéliques deviennent-ils «néo-évangéliques», façon polie de dire qu'ils adoptent des attitudes rejetées par eux comme «libérales» il y a vingt ans?

Dans d'autres milieux ecclésiastiques, on prend conscience, lentement, que la modernité et ses mythes sont en quelque sorte démasqués. A l'image de ce qui s'est produit dans les

Main-line Churches aux Etats-Unis, le déclin menace les «grandes Eglises» en Europe. Les sentiments qui ont motivé un certain nombre de projets humanitaires ont disparu avec l'optimisme moderniste. Les problèmes de société s'aggravent: le racisme, l'immigration clandestine, les nombreux démunis et sans-logis, les «affaires» avec la désillusion qu'elles suscitent vis-à-vis de la classe politique, l'embrasement de l'Afrique, du Kosovo et de la Palestine, la pollution, etc. L'*Homo technicus* semble pris en défaut, sauf en ce qui concerne les possibilités de frappe militaire. Mais devant d'autres problèmes, son impuissance devient évidente et suscite découragement et même désespoir chez beaucoup alors que, globalement, la population occidentale poursuit, de façon insouciante, sa course vers plus de bien-être matériel.

Tout en prenant au sérieux le caractère disloqué de la situation actuelle, il importe de garder au cœur l'espérance que le peuple de Dieu a un avenir, qu'un «reste» agit avec une vision biblique et non fragmentée de sa vocation historique. Dieu, et non l'homme, reste le Maître de l'histoire. L'Eglise institutionnelle et les puissances politiques peuvent chanceler, il y aura toujours un peuple de Dieu qui restera fidèle!

Cette espérance est encore vacillante chez beaucoup. Notre époque donne l'impression, soit d'en rester au discours du passé et de se réfugier dans des idéaux irréalistes et surannés, soit de basculer dans un optimisme sans fondement, autour de divers thèmes comme l'a été, et l'est encore, celui de l'Europe et de l'euro, par exemple. Dans bien des Eglises, faire preuve de réalisme n'est pas chose aisée, et grande est la tentation de se protéger en affirmant que tout va bien. Ce type de discours ne constitue-t-il pas, paradoxalement, une sorte de constat global d'échec de l'Eglise en Occident?

Quelle est la cause fondamentale du mal? L'acceptation, dans nombre d'Eglises, d'un discours banalisant car «horizontaliste», subjectiviste et relativiste. Il n'y a plus de message à délivrer sur la réalité de Dieu, sur la vérité de sa Parole et sur la certitude de son intervention dans l'histoire pour nous sauver. Bref, il n'y a plus de théologie et là où la théologie est évacuée, la spiritualité finit dans la superficialité.

L'expérience spirituelle est recherchée en dehors de l'Eglise.

Ainsi, nous en sommes arrivés à ce qui, nous l'espérons, n'est qu'un creux de vague et non un point de non-retour sur une pente descendante. L'histoire le dira. Quoi qu'il en soit, elle portera sûrement de lourds jugements sur les compromissions de l'Eglise, des hommes d'Eglise et des chrétiens au XX^e siècle, sur nous-mêmes!

Que peut faire le chrétien? La persévérance dans les trois valeurs actives de l'enseignement biblique: la foi, l'espérance et l'amour. Persévérer dans la fidélité à la doctrine des apôtres, unique chemin de salut, persévérer dans la prière pour le réveil et, dans la confusion actuelle, essayer d'avoir un comportement et un discours dépourvus d'ambiguïté quant à l'espérance qui est en Christ.

DES MINISTÈRES NÉGLIGÉS*

Supporte les souffrances,
fais l'œuvre d'un évangéliste,
remplis bien ton ministère.
(2 Timothée 4:5)

Les quelques pages que nous vous proposons ont pour objet d'éveiller aux problèmes que rencontre aujourd'hui le ministère de prédicateur ou d'évangéliste itinérant. Nous mettrons l'accent surtout sur l'évangéliste. Quelles en sont les particularités? Quelles difficultés rencontre-t-il et pourquoi éprouvons-nous de l'inquiétude en constatant que la relève n'est pas assurée? De fait, nous pensons qu'il est temps de reconnaître la nécessité de ce ministère et d'encourager, de manière efficace, ceux que le Seigneur y appelle.

A) *Les qualités requises*

Les qualités indispensables à l'itinérant ne sont pas nécessairement les mêmes que pour d'autres serviteurs de Dieu. La première est certainement, comme pour tout autre, une *piété profonde*. Aucun message ne peut avoir d'impact réel si la vie spirituelle de celui qui l'apporte n'est pas en harmonie avec lui. D'un prédicateur dont le ministère s'exerce auprès d'un plus large public, l'auditeur est en droit d'attendre davantage, en particulier sur les plans de l'*éloquence* et du contenu. On accepte mal qu'un Français multiplie les incorrections de langage, même si les chrétiens les plus spirituels peuvent en faire abstraction pour ne considérer que le contenu du message.

* Ce texte est le fruit d'un travail de réflexion entrepris au sein du groupe des itinérants RÉPIT (Retraite pour les évangélistes pionniers et itinérants travaillant en France). Il nous a été soumis par Y. Perrier, qui est évangéliste itinérant.

Mais ils sont rarement les seuls visés par l'Eglise qui fait appel à un itinérant.

- Par la nature de son appel, l'évangéliste doit être «le docteur des ignorants» appelé à s'adresser à l'homme de la rue (parfois à l'homme dans la rue) pour mettre à sa portée les doctrines éternelles. On sait que, dans la prédication, s'il est simple d'être compliqué, il est compliqué d'être simple! C'est surtout sur ce point qu'il doit développer l'art difficile de se faire comprendre par tous.

Une *expérience* réelle de la vie et des problèmes humains est tout aussi capitale. Elle fondera le style de l'approche. Les mêmes qualités sont souhaitables pour un jeune pasteur qui commence son ministère; pourtant, il est évident qu'on pardonnera plus facilement à ce dernier les lacunes dues à l'inexpérience.

L'itinérant devient aisément le confident de chrétiens qui n'ont pas osé s'ouvrir à leurs conducteurs spirituels. Il doit avoir une *qualité d'écoute* hors du commun et, là encore, une réelle expérience des divers problèmes qui lui sont confiés.

L'Eglise, pour le passage d'un itinérant, multiplie volontiers les efforts de publicité. Si l'orateur déçoit, les efforts ultérieurs seront sérieusement compromis, tant auprès des chrétiens désormais difficiles à mobiliser à nouveau qu'au-près des personnes extérieures.

Une *excellente formation théologique* est tout aussi indispensable. Si quelque erreur est enseignée, elle touche un auditoire beaucoup plus large, et les conséquences d'un enseignement non biblique seront bien plus graves.

L'évangéliste sera surtout *un gagneur d'âmes*, animé d'un esprit de conquête. On notera que le verbe «gagner» ne se trouve pas moins de cinq fois en 1 Corinthiens 9:19-23, texte que l'on pourrait bien considérer comme la charte de l'évangéliste.

L'itinérant a besoin, à tous égards, de la meilleure formation. L'apôtre Paul, l'itinérant par excellence, avait reçu, aux pieds de Gamaliel, une formation telle que nul n'aurait pu la contester.

B) Qui peut discerner?

Peut-on espérer d'un futur serviteur de Dieu qu'il ait une pleine conscience d'avoir reçu de Dieu ces diverses qualités indispensables? L'idéal est que celles-ci soient reconnues par les enseignants qui l'ont vu vivre ou par les communautés dans le cadre desquelles il a déjà exercé un ministère.

Le Seigneur est capable de donner à l'un de ses enfants la conviction nécessaire pour choisir sa forme de service. Mais l'illusion est toujours possible. L'exemple de Barnabas et de Saul est instructif. C'est l'Esprit saint qui s'est adressé aux chrétiens d'Antioche et qui leur fit comprendre que ces deux hommes étaient appelés à ce ministère d'itinérant: «Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» (Ac 13:2) Saul ou Barnabas en auraient-ils pris d'eux-mêmes l'initiative?

Y a-t-il beaucoup d'Eglises qui soient assez à l'écoute de l'Esprit pour entendre une telle injonction? Habituellement, une Eglise est d'autant moins disposée à se passer d'un serviteur de Dieu pour lui permettre un ministère plus large qu'elle lui en a découvert les qualités. Comment surmonter cet aspect de l'égoïsme de chapelle?

- Et la famille?

Quand le choix de l'«itinérance» intervient peu après l'appel au service du Maître, certaines conséquences vont forcément transformer le style de vie familial. L'évangéliste a-t-il le droit d'imposer à son épouse et à ses enfants de très fréquentes et longues absences? Nous ne savons pas si Barnabas était marié. Paul ne l'a vraisemblablement jamais été. Est-ce à dire qu'un itinérant doive être et demeurer célibataire? Pierre, les autres apôtres et les frères du Seigneur emmenaient leur femme avec eux (1 Co 9:5)! Peut-on considérer comme secondaire le devoir à l'égard de l'épouse et des enfants? L'itinérance réclame une grande abnégation du conjoint lié au foyer. Attendre que les enfants aient atteint une certaine autonomie pour accomplir un tel ministère peut être affaire de simple sagesse. De plus, servir Dieu dans le cadre d'une assemblée avant de se mettre au service de l'ensemble permet d'acquérir l'expérience pastorale et simplement humaine si utile à un ministère large. Que la femme puisse, dès

lors, accompagner son mari est également extrêmement précieux. Elle peut ainsi le seconder plus pleinement dans la prière, faire plus réellement sien son combat. Marié depuis quarante ans, un vieil évangéliste pouvait dire qu'il n'avait en réalité que vingt ans de mariage.

L'itinérance n'est pas de tout repos. Avec l'âge, ne devient-elle pas de plus en plus lourde? N'est-il pas dommage, dès lors, d'attendre pour l'exercer? Il est possible, en effet, que le calendrier d'un itinérant doive être allégé avec l'âge. Mais l'impact d'un ministère ne repose pas sur le nombre de réunions assurées. Tel se souvient encore d'une série présentée par Albert Nicole. Il était âgé et aveugle, mais quelle autorité émanait de ce vieillard!

C) *L'itinérance nécessaire*

Ce que nous avons dit des qualités spéciales requises de l'itinérant souligne en même temps la nécessité de ce ministère. Il n'est pas fréquent qu'un serviteur de Dieu ait, à la fois, les dons d'évangéliste, de docteur et de prophète! Or ces ministères sont tous indispensables à la croissance spirituelle des Eglises. C'est pourquoi, ceux chez qui telle ou telle de ces qualifications est nettement reconnue devraient être mis à la disposition de l'ensemble des Eglises. On ne devrait pas considérer l'appel à leurs services comme un luxe superflu. Bien sûr, organiser leur passage risque d'entraîner des dépenses inhabituelles, mais y renoncer peut entraîner de graves carences.

Il serait injuste de passer sous silence l'un des dangers de l'itinérance. Les Eglises peuvent être tentées de faire appel à un «spécialiste», d'organiser une campagne sans pour autant s'impliquer elles-mêmes durablement. Il est plus facile de compter sur le passage de l'itinérant que de s'engager de façon permanente. La campagne est un effort après lequel on se donne le droit de souffler jusqu'à la suivante. On se donne bonne conscience. On a «fait de l'évangélisation» ou «de la formation». Le ministère d'itinérant devient ainsi, bien involontairement, un oreiller de paresse.

Ce danger bien réel n'occulte pas, cependant, ce qu'un tel ministère peut avoir de capital pour la vie d'une Eglise ou de

l'Eglise. Nos doutes devraient disparaître au seul souvenir de la manière dont tous les apôtres l'ont pratiqué.

• L'évangéliste

Pourquoi les évangélistes sont-ils si rares qu'il faille parfois attendre leur visite des mois ou des années? Leurs incessants voyages ne donnent-ils pas l'impression qu'ils sont fréquemment en vacances?

Pourquoi l'évangéliste est-il une denrée rare? Il apparaît pourtant en troisième position dans la liste d'Ephésiens 4:11, cité avant les pasteurs et docteurs qu'il risquerait même de mettre au «chômage technique» s'il venait à disparaître. Le ministère de ces derniers ne dépend-il pas en partie du sien puisqu'il consiste normalement en un travail de suite?

La plupart du temps, l'évangéliste est un itinérant. Il l'est en premier lieu à l'exemple du Christ. («Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.» Lc 8:1.) Et à l'exemple d'un Philippe que l'on vit en Samarie, à Azdod ou à Césarée (Ac 8:5 et 26:40) et qui avait pourtant femme et enfants (Ac 21:9).

L'évangéliste est un MOISSONNEUR. («Autre, disait Jésus, est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé.» Jn 4:37-38.)

Pour utiliser une métaphore qui sous-tend l'idée d'une nouvelle naissance, nous dirons que c'est un ACCOUCHEUR. Pour que son ministère porte du fruit, les Eglises doivent être «enceintes», sur le point d'accoucher au passage de l'évangéliste. La question, alors, ne se pose plus de savoir à quelles familles appartiennent les «bébés en Christ».

En effet, ce n'est pas l'évangéliste qui est le père spirituel de ceux qui naissent de nouveau à l'occasion de son passage. Il est comparable à la sage-femme qui aide aux accouchements mais qui n'est pas la mère du bébé. Il incombe à la famille de le prendre en charge. La sage-femme, elle, le travail accompli, s'éclipse pour s'impliquer ailleurs. Ainsi en est-il partiellement de l'évangéliste itinérant.

Il est évident que l'évangéliste travaille ainsi à l'extension de l'Eglise, entrant dans le travail de ceux qui ont semé (Jn 4:38^o), aidant les communautés dans leurs nécessaires programmes d'évangélisation.

D) Qu'est-ce qu'un itinérant?

Généralement, l'itinérant est un serviteur de Dieu dont le ministère s'exerce dans le cadre des Eglises qui font appel à lui. Il lui arrive également d'exercer un ministère d'édification ou de formation des chrétiens. Il peut aussi, et en même temps, exercer un ministère local tout en restant disponible pour se rendre là où son intervention est souhaitable (et souhaitée). L'itinérant peut avoir le charisme d'évangéliste, celui de docteur ou de prophète (étant entendu que nous utilisons ce terme dans le sens large: celui d'un homme à qui Dieu communique une prédication particulièrement inspirée, répondant à des besoins parfois connus de lui seul). Mais Dieu lui en a parfois confié plusieurs, sinon tous.

Trois écueils doivent donc être évités: celui d'attendre tous les dons de l'itinérant; à l'inverse, celui de considérer l'itinérance comme le seul fait des évangélistes, comme si elle n'avait pas d'importance pour les autres ministères; enfin, celui de ne demander qu'une même forme de «prestation» à un itinérant à qui Dieu a, pourtant, confié plusieurs dons. Tel prédicateur, qui a été entendu ici comme évangéliste, est demandé ailleurs pour l'évangélisation alors qu'il a peut-être autant de qualités «doctorales». Tel autre qui aura, d'abord, donné quelques conférences d'un caractère plus technique et culturel ne se voit confier rien d'autre alors qu'il a un charisme d'évangéliste contraignant mais inexploité. L'apôtre Paul n'était-il pas à la fois docteur, pasteur, évangéliste et missionnaire?

E) Une formation d'itinérant?

Si le ministère d'itinérant est une nécessité pour les Eglises, ne faudrait-il pas demander aux écoles ou aux facultés de théologie de «former des itinérants»?

On ne devient pas plus évangéliste que pasteur par un diplôme universitaire. C'est, au même titre que tous les autres ministères ou charismes mentionnés dans la Bible, un don de l'Esprit souverain dans ses choix. La formation de

l'itinérant est, d'abord, l'affaire de l'Eglise locale. Philippe, pour le prendre à nouveau en exemple, a été choisi parce qu'il rendait un bon témoignage et se trouvait, comme les autres diacres nommés, «plein d'Esprit saint et de sagesse», prêt à accomplir les tâches bien humbles du diaconat (Ac 6:2-5).

- D'autre part, l'évangéliste n'est pas un franc-tireur qui vit libre de toute organisation ou contrainte ecclésiastique. Il est, au contraire, issu de l'une ou l'autre composante de l'Eglise, uni à elle, la servant dans sa diversité et il en est un membre parmi d'autres. Sans doute tient-il du prophète souvent isolé de l'Ancien Testament. Pour résumer, ou plutôt illustrer, son appel de façon biblique, je citerai le texte d'Amos 7:14,15: «Amos répondit à Amatsia: Je ne suis ni prophète ni fils de prophète... L'Eternel m'a pris derrière le troupeau et il m'a dit: Va, prophétise à mon peuple d'Israël.»

L'enseignement que Paul donne à Ephèse dans l'école d'un nommé Tyrannus pendant deux ans nous conduit à établir un parallèle avec les établissements d'enseignement biblique.

Le rôle des écoles bibliques est, d'abord, de communiquer à de futurs hommes de Dieu une connaissance biblique aussi sérieuse, aussi complète que possible. Celle-ci est nécessaire à *toutes* les formes de ministère. Et c'est le plus souvent «avec le temps» que tel étudiant se montrera doué (de Dieu) pour un ministère plutôt que pour un autre. S'il faut encourager à l'itinérance ceux chez qui les qualifications pour tel ou tel ministère se trouvent particulièrement nombreuses, est-il possible de les faire naître? Sans doute doit-on au moins encourager et contribuer à les développer. Les enseignants des diverses disciplines seront pour cela attentifs à reconnaître, le plus tôt possible, ces «talents» afin d'orienter tel étudiant vers une formation approfondie ou complémentaire sans pour autant le pousser à entrer rapidement dans un ministère itinérant.

L'itinérant idéal sera un serviteur de Dieu particulièrement doué, mais ayant aussi la formation la meilleure et la plus complète, étant entendu que tout cela serait stérile si sa piété

personnelle et sa conduite n'étaient pas au-dessus de tout reproche ou si l'amour de Dieu ne l'habitait pas.

Même si ses études ne débouchent pas immédiatement ni nécessairement sur un ministère itinérant, l'éventualité d'y être appelé un jour doit pousser le futur serviteur de Dieu à ne rien négliger de ce qui peut contribuer à le préparer et à l'équiper pour cela. Il faut une excellente culture générale, une réelle maîtrise de la langue, une solide connaissance biblique et théologique, de la pédagogie, voire une saine psychologie... et en même temps un amour profond pour Dieu et pour les perdus. En un mot, quiconque se prépare à servir Dieu doit avoir la prétention d'acquérir une solide et large formation, non pour briller ou être considéré, mais pour être le plus apte à ce service.

• La quadrature du cercle

On remarquera peut-être que, si les itinérants indispensables doivent faire preuve de tant de qualités, en trouver assez est la quadrature du cercle. C'est partiellement vrai, mais la pénurie d'hommes de Dieu conformes à l'exigence divine doit-elle conduire à gommer celle-ci? Là où Dieu rencontre la volonté de service et le désir d'une réelle piété, ne peut-il pas susciter les autres éléments indispensables à ce service? Cela conduit à rappeler l'exhortation de Jésus: «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.» (Mt 9:37-38.)

Il faut encourager l'itinérance et enseigner sa grandeur et ses servitudes à ceux que les enseignants des diverses disciplines verront doter des qualifications nécessaires. Un enseignement adapté est nécessaire. Pourquoi, au sein du programme et des cours de l'année académique, les facultés et les écoles bibliques ne prévoiraient-elles pas un créneau spécifiquement consacré à équiper de futurs évangélistes?

F) Les motivations au ministère d'itinérant

Lorsque l'appel à l'itinérance vient de l'extérieur, certains pièges sont à éviter. Quels sont ces pièges?

On constate que les étudiants des écoles bibliques ou des facultés sont de plus en plus nombreux à envisager un

ministère spécialisé plutôt que le service pastoral. La raison semble bien être la peur des responsabilités, parfois lourdes, liées au ministère pastoral. Le pasteur doit, tout au long de l'année, préparer de nouveaux messages, suivre, dans la cure d'âme, des cas douloureux et souvent si lourds que la résistance psychologique est mise à rude épreuve. Il se trouve parfois dans une toute petite Eglise de quelques dizaines de membres seulement. Aussi peut-il sembler peu valorisant de dépenser tant d'énergie pour une poignée de personnes.

Certains penseront peut-être aussi que le ministère d'itinérant fait échapper au stress et à l'insignifiance relative. L'itinérant s'adresse à des foules, il est connu, recherché, cité... De plus, changeant fréquemment d'auditoire, il peut prêcher à bien des reprises les mêmes messages en les peau-finant. Surtout, il ne lui est pas demandé de suivre les cas difficiles. Quand ils lui sont présentés, il donne quelques conseils... et il peut ensuite les oublier.

Tout ceci, très partiellement exact, peut tenter quelqu'un animé d'un réel désir de servir Dieu mais que les responsabilités effraient.

En réalité, l'itinérant est loin de pouvoir échapper au stress. Il ne saurait, s'il a quelque conscience de son devoir, oublier ceux qui s'ouvrent à lui ou qui lui écrivent et dont la gravité des problèmes explique qu'ils aient attendu son passage pour parler.

Il y a longtemps que les foules ne sont plus au rendez-vous, à moins que l'on s'appelle Billy Graham ou Luis Palau. L'un des soucis de l'itinérant est de convaincre les Eglises qu'il est disposé à venir, quelle que soit l'importance probable de l'auditoire. Et s'il y a quelque satisfaction à s'adresser à un public plus nombreux, la préparation, donc le travail, se doit d'être d'autant plus sérieuse. L'itinérant ne saurait se soustraire à une constante mobilisation. Les efforts dans lesquels il se trouve engagé se succèdent avec de rares répis.

L'itinérant peut-il se contenter de proposer un certain nombre de messages bien préparés et sans cesse améliorés qu'il apportera de lieu en lieu? Sans doute y a-t-il des mes-

sages qui sont partout utiles. Mais il est peu probable que l'itinérant se satisfasse de les répéter pour deux raisons apparemment contradictoires: *a)* son public n'est jamais le même et il lui faut une grande souplesse et une grande disponibilité à l'action de l'Esprit pour que son message s'adapte réellement aux problèmes des divers auditoires qu'il affronte; *b)* d'autre part, il y a, dans son auditoire, des personnes qui l'ont tellement apprécié qu'elles s'efforcent de le suivre ou de le retrouver. C'est pourquoi il est illusoire de penser que l'itinérant a moins de travail de préparation à fournir!

Enfin, devenir itinérant à cause de la griserie que peut faire naître la présence de très nombreuses personnes rassemblées pour vous écouter est le plus mauvais motif qui soit. C'est là une tentation permanente qui, si l'on y succombe, conduit toujours à la catastrophe.

G) Les difficultés de l'itinérance

i) La concurrence

Certaines des difficultés du ministère d'itinérant sont d'ordre matériel. Le prédicateur itinérant est rarement engagé avec un salaire défini. Il doit compter sur les dons des Eglises pour faire «bouillir la marmite». D'où la tentation de se construire une «chasse gardée». S'il appartient à une «œuvre d'évangélisation» qui lui assure un revenu, celle-ci ne peut vivre que dans la mesure où ses agents sont utilisés et appréciés. Mais qu'arriverait-il si l'œuvre embauchait plus d'agents que les Eglises n'en réclament? Certains refus de candidatures n'ont peut-être pas eu d'autre cause que la crainte d'une concurrence interne. Il est manifeste que les Eglises sont de moins en moins «prenantes». Un autre risque est celui des rapports ou lettres de nouvelles dans lesquels les résultats – lorsqu'il y en a – sont surévalués. Comment susciter la générosité avec des rapports foncièrement honnêtes si rien ne semble s'être passé?

ii) Les finances

Nous avons parlé du coût d'un déplacement. Les itinérants n'exigent pas un cachet et ils se déplaceraient même s'ils

devaient assumer eux-mêmes leurs frais de déplacement. Comme les Eglises auraient alors mauvaise conscience, elles renoncent parfois à faire appel à eux.

iii) Les absences

Le ministère d'itinérant peut être particulièrement problématique pour un jeune obligé de laisser au foyer son épouse et ses enfants. Il est vrai que le rythme actuellement choisi par la plupart est empreint d'une certaine sagesse et permet que le temps d'absence ne soit pas supérieur au temps de présence au foyer. Il n'en reste pas moins que l'itinérant est parfois obligé de s'absenter alors que sa présence à la maison semblerait plus que souhaitable.

iv) La frustration

De plus en plus souvent, l'itinérant n'est invité que pour le week-end, à savoir, tout au plus, une réunion le samedi soir, le culte du dimanche matin et une réunion l'après-midi. La cause en est peut-être la difficulté de «faire bouger les gens» en semaine. On peut le comprendre, mais il y a là un motif de frustration pour l'itinérant. Accomplir un travail en profondeur demande beaucoup plus de temps. Le passage d'un météore peut éblouir, mais il ne laisse pas grand-chose derrière lui.

v) Le combat

Il est d'autres difficultés liées au combat spirituel aigu qu'implique le fait de l'itinérance. Ce n'est pas sans raison qu'une série de réunions demandée à un itinérant est appelée «campagne». Les puissances adverses sont d'autant plus actives que la «campagne» le met en péril. Le prédicateur invité est parfois confronté à des situations inattendues et déplorables.

Dans tel endroit, il découvrira que l'effort n'a pas été signalé aux autres Eglises évangéliques de la région, parce que l'Eglise invitante n'a aucune relation fraternelle avec elles, sans qu'aucune raison de fidélité à l'Ecriture le justifie.

Ailleurs, un groupe musical a été programmé sans que le prédicateur ait été consulté. Si incroyable que cela puisse

paraître, il est arrivé que des personnes présentées comme chanteurs ou musiciens viennent, s'installent, multiplient inutilement les décibels de leur prestation, puis démontent le lourd matériel pendant que le prédicateur tente de se faire entendre.

Mais il y a plus. Le style de musique et l'esprit dans lequel est accomplie la prestation musicale sont parfois tels que l'itinérant doit, pour apporter son message, surmonter une forte tension spirituelle. Tout se passe comme si la partie musicale avait été le moyen d'introduire dans le lieu une fraction de l'armée adverse. Un itinérant bien connu a raconté qu'il s'était trouvé, au moins une fois, incapable, pour cette raison, d'apporter le message attendu.

Il arrive souvent qu'aucun moment de prière n'a été prévu avec le groupe musical ou avec le pasteur. Dans ces cas, l'itinérant a l'impression de partir, seul, en première ligne sans aucun soutien de la troupe.

- L'évangéliste est un serviteur du Seigneur impliqué dans la plus violente des luttes spirituelles qui consiste essentiellement à ravir à Satan quelques-unes de ses victimes pour les conduire au Christ. Tout son temps y est consacré! La guerre qu'il mène l'oppose sans cesse aux puissances des ténèbres qu'il défie au nom de Jésus. A coup sûr, il figure parmi leurs cibles privilégiées.

C'est dire à quel point celles-ci «l'affectionnent». Brûlant du feu sacré, il fait parfois impression sur les hommes qui se hasardent à le complimenter. S'ils savaient! Dans le secret de sa vie, l'évangéliste est sans cesse à genoux au propre comme au figuré, seul au sein de luttes stupéfiantes d'intensité, tremblant de faiblesse, pleurant sur ceux qui meurent, criant au ciel pour ceux qui vivent déjà l'enfer ici-bas. Et nous pouvons comprendre l'exhortation de Paul à Timothée: «Supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste...» Pourtant son cœur exalte quand il annonce le plus grand, le plus beau des messages. Très averti des problèmes du moment, il tente, avec l'aide de Dieu, d'y répondre Bible en main. Il lit, réfléchit beaucoup et fait régulièrement sa revue de presse, cherchant à placer l'Evangile au cœur de l'actualité. Mais c'est surtout le saint Livre qu'il consulte en quête de réponses appropriées. Il se doit de garder le «teint frais»

en Christ malgré ennuis, fardeaux, soucis personnels, afin que le message n'en pâtisse point. Il a, pourtant, femme, enfants, problèmes de vie quotidienne. Son épouse, il faut le dire, est exceptionnelle pour endurer séparations répétées, sacrifices, retombées des combats de première ligne. Un brin taquine, ne lui arrive-t-il pas de lui dire à son retour de campagne: «Tu as dû être bien encouragé pour que l'ennemi m'ait si spécialement visée pendant ton absence!» Il est fort dommage qu'elle soit si souvent la grande oubliée.

L'évangéliste répond à un mandat divin (Ac 13:47). Il appartient au Christ et à l'Eglise (Ep 4:11). Quelque part, il est aussi prophète en ce qu'il appelle à un retour à Dieu. Il ne se prêche pas lui-même. C'est Christ, le Seigneur, qu'il prêche (2 Co 4:5).

Son Modèle par excellence: le Christ évangéliste itinérant (Lc 8:1).

Son ministère: convaincre les hommes (2 Co 5:11).

Son comité: la Sainte Trinité (Ac 6:6-10), sans exclure un comité humain.

Son point d'attache: l'Eglise à laquelle il appartient et qui le recommande au ministère (Ac 13:3).

C'est donc un serviteur des plus exposés qui a largement besoin de la prière des frères! Quand les efforts sont bien préparés, quelle joie cependant et quelle communion avec les Eglises autour de «nouveau-nés» dans la foi! Ceux qui sèment et ceux qui moissonnent se réjouissent ensemble (Jn 4:37). Quelle grâce!

H) Des chanteurs évangélistes

Ces itinérants rencontrent des difficultés d'un autre ordre. Il fut un temps où ils pouvaient se déplacer avec une simple guitare. Aujourd'hui, il semble qu'il faille déployer un matériel sonore capable de rivaliser avec celui des vedettes de la chanson profane. Le public qu'attire ce genre de manifestation n'en attend probablement guère moins. Or, tout cela coûte très cher. Et c'est l'engrenage. Le coût du déplacement étant élevé, l'appel à ce type de service est plus rare. Les chanteurs évangélistes sont donc poussés à proposer des prestations plus alléchantes, mais d'autant plus onéreuses,

donc plus difficiles à programmer... Certains méritent cependant d'être largement utilisés; la qualité des paroles et de la musique leur permet d'avoir un réel impact sur des personnes du dehors et du dedans.

Voici l'essentiel de ce que nous a communiqué l'un d'entre eux au sujet de son ministère:

- Bien que tous n'aient pas reçu le don d'évangéliste, chacun est appelé à confesser Jésus (Mt 10:32) et possède au moins un charisme à mettre au service des autres (1 P 4:10). Les dons artistiques viennent du Seigneur et la Bible fait une place de choix à la musique [musique et chants dans les rassemblements de l'Eglise; musicothérapie au bénéfice de Saül (1 S 16:23); ou arme de guerre (2 Ch 20:22)]!

Rien ne s'oppose, bien au contraire, à ce que l'activité artistique soit jointe à celle d'évangéliste. Fond et forme ont tout pour faire bon ménage, la Parole de Dieu étant destinée à des êtres créés sensibles et émotionnels. Je suis persuadé que l'évangélisation tire bon profit de l'appui esthétique que lui prodigue la pratique de l'art.

Le double ministère de chanteur-évangéliste (ou «évangéliste par le chant») procure bien des satisfactions, entre autres celle de la variété de l'activité (dont la création de programme et la composition), la joie d'associer passion artistique et proclamation du plus beau des messages; nombreux contacts et rencontre de chrétiens de toutes dénominations...

Mais bien des difficultés s'y rattachent aussi: fatigue due aux déménagements constants du matériel; stress engendré par les réglages; absence de suivi des nouveaux convertis (on vient, on chante, on repart!); diversité d'auditeurs aux attentes musicales différentes et risque d'éveiller les sentiments plutôt que de conduire à une salutaire réflexion.

Il faut certainement veiller enfin à ne pas provoquer chez ceux à qui l'on s'adresse l'attitude que dénonçait Ezéchiel (33:32): «Voici, tu es pour eux un chanteur agréable, possédant une belle voix et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique.»

I) Les risques de la fidélité

Plus encore que les pasteurs dans leur communauté, l'iti-

nérant – qu'il utilise le seul don verbal ou qu'il y joigne un don artistique – doit avoir le souci d'apporter, là où on l'invite, un message prophétique, au sens précédemment défini. Il est indéniable que Dieu, plus que jamais en ces temps pré-apocalyptiques, réclame la sainteté, une réelle coupure d'avec l'esprit et les pratiques du «monde». Or, un tel message n'est pas le bienvenu. Dans certains cas – hélas, pas si rares! –, la fidélité du message aux exigences bibliques ferme des portes. Certaines Eglises ne font plus appel à tel itinérant parce que son message a été une dénonciation de pratiques que le laxisme ambiant tolère jusque dans les Eglises. Tel responsable d'Eglise aura peut-être le désir de réinviter ce serviteur de Dieu, mais il n'arrivera pas à mobiliser les «fidèles» qui estiment l'itinérant trop peu «tolérant».

Conclusion

Pour que le ministère des itinérants prenne ou retrouve la place qu'il mérite, il faudrait une nouvelle prise de conscience de son importance et un changement de mentalité au sein des Eglises, parmi les responsables des instituts bibliques et facultés de théologie, ainsi que chez les futurs serviteurs de Dieu et les frères déjà à l'œuvre. Cela signifierait:

- Reconnaître que l'Eglise, pour croître, a besoin de tous les ministères accordés par l'Esprit; que ceux-ci, pourtant, ne se rencontrent pas tous chez chacun des serviteurs de Dieu; que les Eglises ont souvent besoin, pour s'épanouir, du charisme reçu par tel autre frère extérieur; que cela fonde la légitimité et la nécessité de ministères itinérants.
- Admettre que le ministère d'itinérant demande des qualités humaines: une excellente connaissance biblique et théologique, une très bonne culture générale, un sens sûr de l'étiquette, de la pédagogie et de la psychologie, et cela au même titre qu'il exige les qualités spirituelles: piété profonde, amour pour Dieu et pour les perdus.
- Prendre conscience que ces qualités nombreuses et variées sont le fruit d'un apprentissage dont un ministère prolongé au sein d'une Eglise locale fournit peut-être le meilleur cadre.

- Prendre conscience du fait que l'intéressé n'est pas le plus apte à s'en reconnaître les qualités et que l'appel à un tel type de ministère passe plutôt par la reconnaissance que d'autres en feront.
- Pour les enseignants des écoles et facultés évangéliques, mettre au nombre des préoccupations primordiales le souci de reconnaître l'aptitude à ce ministère et d'aider l'étudiant qui en paraît pourvu à en saisir l'importance afin de mieux l'aider à s'y préparer.
- Pour chaque Eglise locale, ouvrir l'horizon au-delà de ses propres besoins afin de ne pas garder jalousement pour elle seule les qualités exceptionnelles qu'elle a pu reconnaître chez l'un de ses responsables.
- Comprendre que la nécessité de l'expression de toutes les formes de ministère dans l'Eglise est capitale, même si cela demande un effort financier supplémentaire.
- Pour les unions d'Eglises et œuvres missionnaires, envisager avec sérieux de prévoir, officiellement, en leur sein, l'existence d'itinérants aux qualités reconnues et de les porter financièrement et spirituellement.
- Enfin, pour tous, une fois ce type de ministère reconnu, faire de son émergence et de son développement un sujet de prière persévérant.

TABLE, TOME LI, 2000

Frédéric BAUDIN	
Littérature et christianisme; les années 20: un âge d'or?	
Autour de G. Bernanos et d'A. Gide	4.11-33
Pierre BERTHOUD	
La vie et l'éternité dans l'Ancien Testament, en particulier dans les Psaumes	1.1-20
La faculté libre de théologie réformée: rétrisque et prospective	3.57-69
Henri BLOCHER	
Les peines éternelles.....	1.21-38
L'avenir du protestantisme évangélique en France	3.1-16
Daniel BOURGEOIS	
L'avenir de l'Eglise: un point de vue catholique romain.	3.17-30
Egbert BRINK	
Le peuple de Dieu, un ensemble assemblé	5.15-34
Gordon CAMPBELL	
La croissance de l'Eglise pagano-chrétienne dans le Nouveau Testament	5.49-65
Philippe CARDON-BERTALOT	
La possibilité de connaître Dieu	4.66-89
Patrick CHENAUX	
César Malan à Genève. Le doux et lamer de l'Evangile ..	2.66-77
Jean-Marc DAUMAS	
Troubles et attentes millénaires	1.90-100
J. DOUMA	
Le baptême des enfants et la conversion. Comparaison entre la foi réformée et les conceptions baptistes	2.2-33
François G. DREYFUS	
Le protestant et l'Eglise: une relation ambiguë	5.1-13
Bruno GAUDELET	
Perspectives ecclésiologiques	2.50-65
Os GUINNESS	
Le XX ^e siècle: un regard chrétien	3.31-41
Michel JOHNER	
Fin des temps et éthique chrétienne	1.69-89
L'Eglise: l'événement et l'institution	5.35-47
Calum MACKELLAR	
Orientation homosexuelle: aspects médicaux	4.1-10

Johannes van OORT	
<i>Augustin, Le Moyen Age, Luther</i>	3.42-56
<i>Augustin aujourd'hui</i>	4.51-65
Sylvain ROMEROWSKI	
<i>Israël dans le plan de Dieu</i>	1.51-68
Sylvain J. G. SANCHEZ	
<i>Histoire et archéologie bibliques</i>	4.35-50
Léopold SCHÜMMER	
<i>La réponse de Calvin à la protestation anabaptiste ..</i>	2.34-49
Paul WELLS	
<i>Et le ciel? .</i>	1.39-50
<i>A propos de la Concorde de Leuenberg</i>	1.109-112
<i>L'Eglise résistera-t-elle?</i>	5.67-70
Divers	
<i>Des ministères négligés: l'évangéliste itinérant</i>	5.71-86
Table, tome LI, 2000	5.87-88

Abonnements 2001

1° - FRANCE

Prix normal: 175 F; solidarité: 250 F

Pasteurs et étudiants: 85 F

Etudiants en théologie: 60 F. Deux ans: 100 F

C.C.P.: Marseille 7370 39 U

2° - ÉTRANGER

BELGIQUE Abonnement: 1 000 FB; solidarité: 1 600 FB
Pasteurs et étudiants: 600 FB (à régler en France)

ESPAGNE Abonnement: 2 900 Pesetas
Pasteurs et étudiants: 1 700 Pesetas (à régler en France)

PAYS-BAS Abonnement: 60 Florins; solidarité: 80 Florins
Pasteurs et étudiants: 30 Florins (à régler en France)

SUISSE La Revue réformée, rue du Bignon, 43, 1020 Renens
C.C.P.: 10-4488-4
Abonnement: 42 CHF; solidarité: 62 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 25 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en FF, sur une banque en France: tarifs français + 30 FF
- Autre mode de règlement : tarifs français + 70 FF

Envoi par avion: supplément aux tarifs ci-dessus:
40 FF ou 10 CHF

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.asi.fr/cle/trintro.htm



SOLI DEO GLORIA